

Association
Vendat, son passé

Ginette Petelet

Patrick Niobé

2015

MONOGRAPHIE DE VENDAT

Retranscription de l'enquête communale

de VENDAT

Etablie par

l'Abbé Georges Malvielle

En 1944



D'azur à trois lionceaux d'argent

Préambule

En **1944**, l'Abbé Georges Malvielle, curé de Vendat de 1937 à 1958, établit une monographie de la commune de Vendat intitulée "Enquête communale de Vendat".

Cette étude est actuellement détenue aux Archives Départementales à Moulins sous la côte "BIB 4 DELTA/593/9".

L'association "Vendat, son passé" a souhaité mettre ce document à la disposition de tous, et notamment des Vendatois(es).

Ainsi une retranscription longue et fastidieuse a été établie en **2015** par Ginette Petelet et sa mise en page a été effectuée par Patrick Niobé. Elles ont été le plus conforme possible à l'original et quelques rares mots ont été rajoutés pour une meilleure compréhension

"Vendat, son passé"

Canton d'Escurolles. Divisions administratives et judiciaires.

Il est assez difficile de délimiter les frontières des Arvernes, des Eduens et des Bituriges à l'époque gauloise ou gallo-romaine: plus probablement le territoire de notre canton actuel d'Escurolles dépendait des Arvernes. De même, nous ne pouvons guère fixer la ligne frontière entre l'Auvergne et le Bourbonnais: il nous semble que celle-ci devait traverser la partie sud de notre canton; Vendat, ayant eu des capitaines et des «employés dans les fermes du Roy», sorte de douaniers chargés de la surveillance de la circulation du sel et de l'arrestation des contrebandiers ou faux-sauniers, devait être en territoire bourbonnais, pays de grande gabelle.

D'après Mr. Moreau (Petite Histoire du Bourbonnais, H. Bouché, Montluçon, 1944), Escurolles était, vers 850, avec Gannat, Vichy et Deneuvre une des quatre vigueries de la région d'Auvergne, cependant, d'après un cartulaire de Cluny, de juillet 984, il est dit: «in pago Arvernico, in vicarià gatnacensi, in villa Scuriolas. ... » ce qui semble prouver qu'à cette date, Escurolles n'est que «villa» dans la viguerie de Gannat.

D'après les cartes du dit Moreau (p. 128, p 132), Cognat aurait fait partie des possessions des ducs de Bourbon dès 1215, Broût-Vernet vers 1242, Escurolles, au milieu du XIIIème siècle; quant à Vendat et aux autres paroisses, elles ont dû venir au duché de Bourbon par le mariage, en 1371, du duc Louis II avec Anne d'Auvergne. Vers 1440, Charles VII s'empare d'Escurolles. Après la défection du Connétable, en 1527-31, toutes les paroisses sont venues au roi de France.

Au XVIème siècle, le Bourbonnais comptait 17 châtelainies, dont Gannat, Ussel, Chantelle, Vichy et Billy - celle-ci la plus importante- à proximité de notre région (cantonale d'Escurolles). Vendat, St Pont, Vozelle, St Rémy en Rollat, etc. ,dépendaient de la sénéchaussée d'Auvergne, siège présidial de Riom ou de Clermont; Vozelle et St Rémy furent au commencement du XVIIIème siècle, sous la juridiction de baillage royal de Cusset, puis dépendirent de la châtelainie royale de Vichy jusqu'en 1790; St Rémy étant plus particulièrement dépendante (vers 1730-80) de la châtelainie royale de Billy dont dépendait aussi St Didier; quant à Vendat, elle dépendait aussi de la châtelainie de Vichy ainsi probablement que plusieurs autres paroisses comme Charmeil, Vesse et Hauterive; quant à St Pont et autres elles continuèrent jusqu'à la Révolution à dépendre de la sénéchaussée d'Auvergne, nous ne savons de quelle châtelainie.

Les Seigneurs de Vendat, de St Pont, des Granges (sur Escurolles), d'Espinasse, de Charmeil, de Beauregard, de St Germain des Fossés, etc., le doyen d'Escurolles avaient droit de haute, moyenne et basse justice, sur des territoires assez étendus de notre canton actuel.

La Révolution de 1789 bouleversa tout, supprimant provinces, sénéchaussées, généralités, baillages, seigneuries et autres juridictions. En 1790 l'Assemblée Constituante divise la France en départements: presque tout le Bourbonnais devient le département de l'Allier.

Le département est divisé lui-même en districts, dont celui de Gannat.

Le district de Gannat est divisé en 9 cantons, dont ceux d'Escurolles et de Brugheas.

Le canton d'Escurolles ne comprend alors que 8 communes: Escurolles, Broût, St Didier, St Rémy, Charmeil, Vendat, Espinasse et St Pont; le canton de Brugheas en compte 6: Brugheas, Hauterive, Vesse¹, Serbanne, Vozelle et Cognat-Lyonne; la commune du Vernet (sans école) fait partie du canton de Souittes.

En 1801, les districts sont supprimés et le département est divisé en 4 arrondissements, dont celui de Gannat.

L'arrondissement (ou sous-préfecture) de Gannat est divisé en 5 cantons, dont celui de d'Escurolles.

Le nouveau canton d'Escurolles comprend 15 communes, réduites à 13, depuis la réunion, en 1829, de Vozelle à Espinasse, et, en 1830, de Vernet à Broût.

Depuis la suppression de plusieurs sous-préfectures, en 1926, le canton d'Escurolles a été rattaché à la sous-préfecture de Lapalisse, laquelle a été mutée à Vichy en 1941, cette dernière ville étant devenue, de 1940 à 1944, la capitale provisoire de la France, ou plutôt de l'Etat français. En 1944, avec la IVème République, un sous-préfet a été nommé à Gannat, mais ce sous-préfet dépend toujours de Vichy... !

Notons que, vers 1784, d'après une division administrative, Vendat ne faisait pas partie de l'élection de Gannat, alors qu'en faisaient partie St Pont, Broût, Charmeil, Espinasse, Vozelle.

Le canton actuel d'Escurolles est limité, à l'est, par la rivière d'Allier et les cantons de Vichy et de Varennes; au nord par le canton de St Pourçain; à l'ouest par celui de Chantelle; au sud-ouest par celui de Gannat, et au sud, par le canton de Randan, du département du Puy de Dôme.

La justice de paix d'Escurolles est jointe depuis quelques années, avec celle de Gannat, le juge de paix de ces deux cantons habitant Gannat, mais séant à Escurolles, ainsi qu'à Bellerive sur Allier. Escurolles conserve son greffier et son huissier. A l'origine il avait été question de choisir Vendat comme chef-lieu de canton, cette commune étant plus centrale qu'Escurolles ou Brugheas: du moins, le juge de paix, ainsi que son greffier et son huissier, résidaient à Vendat (J.B.Margottat, juge de paix, de 1790 à 1816).

Gendarmerie. Une brigade est à Escurolles, pour les communes d'Escurolles, St Pont, Broût-Vernet, Vendat, Saint Didier en Rollat et Espinasse-Vozelle; une autre brigade est à Bellerive, pour les communes de Bellerive sur Allier, Hauterive, Brugheas, Serbanne, Cognat-Lyonne, Charmeil et St Rémy en Rollat.

¹ La commune de Bellerive sur Allier a pris ce nom depuis 1903, au lieu de celui de Vesse.

Commune de Vendat
Canton d'Escurolles

Chapitre Premier
Généralités

I-Situation et site: La commune de Vendat est située à peu près au milieu du canton d'Escurolles. La plus grande partie de son territoire se trouve, sur un plateau de plus de 5 km de long, s'étendant jusqu'au bourg de St Pont et formant croupe entre les vallées du Béron, de la Guêle, du Chalon, de l'Andelot et du Servagnon à une altitude moyenne de 325 mètres. De ce plateau, la vue se porte sur un immense panorama: à l'est sur la vallée de l'Allier, sur les villes de Vichy, Cusset et St Germain des Fossés, avec comme fond les côtes des Creuziers, du Vernet, les Monts de la Madeleine, le Montoncel et la suite des Monts du Forez; au nord, la forêt de Marcenat et les côtes de Briailles; à l'ouest, les côtes d'Ussel et de Charroux, la montagne de la Bosse, les côtes de Gannat; au sud-ouest la plaine de la Limagne, toute la chaîne des Monts Dôme et des Monts Dore, avec au premier plan les bois de Vendat et la vallée profonde du Béron; au midi la forêt de Montpensier.

L'église de Vendat se trouve à peu près à 1°02 de longitude E. et à 51°29 de latitude N. Il serait à souhaiter qu'une tour se construise près de l'église, à défaut d'un clocher inexistant, et qu'on y mît une table d'orientation: ce serait un excellent but d'excursion pour les estivants de Vichy, qui se trouve à environ 8 km (5 km à vol d'oiseau).

Un coin pittoresque est celui de l'ancien château, situé à l'extrémité d'un promontoire dominant de plus de 60 mètres les deux étroites vallées du Béron et de la Guêle, au-dessus de la Halte de Vendat et de la ligne de chemin de fer Paris-Nîmes, via Gannat. Il est vraiment dommage que l'on ait complètement détruit ce vieux château des anciens Seigneurs de Vendat, château construit en briques et remplaçant le château féodal, brûlé et rasé pendant les guerres de religion: même en ruines plus ou moins croulantes, il aurait fait longtemps encore l'admiration des touristes. Un petit bâtiment sans style a été édifié au-dessus de l'emplacement des anciennes dépendances du château et de caves profondes, qui subsistent encore.

Près de 400 hectares de bois taillis offrent d'agréables promenades dans le calme et la solitude, mais les chemins ne sont pas très bons.

Le plus ancien tableau de recensement que nous ayons trouvé dans les archives de la mairie ne remontent qu'à 1856: il n'indique pas tous les lieux dits nommés sur celui de 1936 et il est difficile d'établir une comparaison entre les deux. Nous les donnons tels quels.

1856	maisons	ménages	Individus	1936	maisons	ménages	Individus
Vendat (le bourg)	63	64	224	Le Bourg	45	48	130
				Les Bas	2	2	6
				La Borie	8	8	27
				Le Bouchat	7	7	18
				Le Boucheraud	2	2	9
				Le Champ du four			
Champoux	35	35	137	Champoux	17	18	64
				Le Château	3	3	12
La Croix St Fiacre	18	18	57	La Croix St Fiacre	7	7	22
				Coutayon	1		
De Micque	5	5	24	Demique	2	2	10
				Les Fonts	2	2	8
				Les Forêts	2	2	8
				La Goutte du Plaix	3	5	20
				Le Groumenier	2	2	8
				La Halte	2	2	6
Les Landes	52	53	197	Les Landes	54	55	159
				Les Lignièrès	4	4	9
Lourdy	56	56	201	Lourdy	29	29	92
				Les Mariolles	5	5	28
				Le Moulin	3	3	8
Les Parois	10	10	35	Les Parois	3	3	8
Les Pénéteaux	4	4	26	Les Pénéteaux	3	4	16
				Les Pinottes	3	3	12
				Le Pré du Page	1	1	4
				Le Pré Gervy	1	1	2
Le Rozet	24	24	84	Le Rozet	6	6	25
Les Thévenins	32	34	138	Les Thévenins	17	17	38
				Verdomas	1	1	6
Le Vieux Vendat	15	15	55	Le Vieux Vendat	9	9	33
Totaux	314	318	1178	Totaux	248	255	801

N.B .Le chiffre officiel est de 1205 pour 1856 (le tableau resté à la mairie n'est guère qu'un brouillon, sans grande exactitude).

Lieux dits énumérés sur l'Etat de Section des propriétés bâties et non bâties (vers 1946).

A-LOURDY	Pré de Devant	Champs Piotons	Le Cimetière, l'église	Champ Culot	La Rue	Le Poirier Mort
Vigne du Juste	<u>Le Champlong</u>	Les Bases (ou Razes)	Le Presbytère de Vendat	Petit Champ du Grand Pré	Les Varennes	La Côte
La Rionde	Pré de la Grange	Bois Perret	Les Vignes Blanches	Pré Thévenet	La Grave	Vigne de Parisse
Pré Mathiat	La Longe	Le Maunay	Laussont	Pré Baconnet	Les Mailloux	L'Enclos
Prés des Rigoles	Le Plaix	Le Taillis du Vieux Vendat	Champ de Laussont	Pré de la Longe	Vigne et Champ de la Grave	L'Hôpital
Champ de la Croix	Champ Rouget	Champ Serpolet	Champ de Cannes	Pré du Moulin	La Goutte	Le Priol
La Luzerne	Grand Pré	Les Fortes Terres	Le Serrurier	Pré des Fonts	La Bricoulière	Les Graines
<u>Ourdy</u>	Les Boulaises	La Garde de la Saulée	Le Tixier	<u>Le Verbois</u>	Le Pré Zizard	Pré Grimaud
Champ de la Boutique	Vignes du Chanlong	<u>Le Champ du Four</u>	C-LES THEVENINS	Champ de la Font	Pré Baladoux	Pré du Prieur
L'enclos Vincent	Champ du Curé	Champ du Merle	Pré de L'Etang	Paturail Crépin	Pré du Rozet	Pré de L'Etang
Champ de Derrière	<u>La Tronchie</u> (ou chée)	Champ du Chêne	Champ Marteau	Le Robignaud	Pré d'En Bas	Champ de l'Etang
Prés Variés	Retavoir	La Chalute	Pré Garon	Les Reverts des Fonts	<u>Bois de Grange</u>	<u>Les Parrois</u>
Champ Rambaud	<u>La Côte</u>	Le Marquis	L'Ecluse	Les Sables	Champ Chignon	<u>Les Charbonniers</u>
Pré de la Font	<u>Les Vernasseaux</u>	Pré des Groumeniers	Pré du Curé	Le Molard des Fonts	Le Coutay	Champ Bridon
Champ de la Font	Champ de l'Oiseau	<u>Les Groumeniers</u>	Pré du Maume	Champ des Bois	L'Echenate	Le Prieur
Grande Vigne	Pré des Landes	Le Coutay	Pré de la Pranche	<u>Varennes des Thévenins</u>	Bois Bouchard	Bois des Charbonniers
Vignes de Ourdy	L'Etang de Vernasseaux	Le Champ Tardy	Pré des Mîles	Les Fougères et la Gouranne	<u>Bois des Souches</u>	La Petaude
Prés des Littes	<u>Le Simonier</u> et le Champ Colon	<u>La Chaume Chaumière</u>	Champ de l'Etang à la Verrinne	Champ des Molards	Champ du Boules	Bois de la Petaude
Les Littes	<u>La Borie</u>	La Mamate	<u>Les Paroix</u>	Champ Gendray	Bois du Curé	<u>Les Cauris</u>
Champ Renfermé	Les Gouttes	La Quillerette	Les Varennes des Parois	<u>Les Thévenins</u>	<u>Bois Dieux</u>	La Prise des Grangers
<u>Les Audinets</u>	Pré de la Côte	Champ du Prêtre	Pré de la Planche	Le Verger	Goutte Trénachat	La Chaume Ponta
<u>Terre du Brillat</u>	Les Molardes	Champ Garon	Pré du Tremble	L'Enclos	Champ de Lignère	Les Vieilles Vignes
Grand Paturail du Brillat	Pré et Paturail de Mique	Champ Bouton	Pré Genetière	Le Verger de Roche	<u>Lignère</u>	Le Minay
Paturail Commun	Champ de la Vigne	La Buissonnière	Le Paturail	La Vigne près le Verger	La Genête	Le Champ Carré
Pré des Poux	<u>Mique</u>	Champ de la Marchande	Pré Marteau	La Combe	Champ de Derrière	<u>L'Allemagne</u>
Grand Paturail	La Vigne	Champ Chervin	La Luzerne	Vigne de la Goutte Pierre	Goutte Jean Rigeon	Pré Bernard
Bout des Prés	La Varenne de la Côte	<u>Les Pénéteaux</u>	Le Biez	Champ du Mouly	Pré Papon	Bois Caché
Les Ris	La Varenne de Mique	Le Tempouriaud	(Le Moulin de Vendat)	Les Bournats	Champ Tapy	Champ Forêt
Champ Pietrat	Champ Neraud	Le Petit Pré, Grand Pré, P ...	Chaume Tournillon	Vigne du Champ Paudons	Pré des Toiles	<u>Coutavon</u>
Les Plannes	Champ Tizon	Pré et Champ de Boyron	Domaine et terre du Moulin	Champ Cannelier	<u>Le Rozet</u>	<u>Le Ray</u>
Pré Jallat	Champ Pilon	Champ des Forêts	Les Boulaises	Le Grand Champ	Pré des Bâches(routoirs)	Les Venteaux
Champ Pichot -at	<u>Les Fortes Terres</u>	<u>Les Pinottes</u>	Le Paturail Bonnet	Les Fougères	Champ des Bâches	<u>Verdaumas</u>
Les Justices	La Buissonnière	Pré Garnabat	<u>La Grande Genête</u>	La Septérée	Petit Pré	<u>Grimaudin</u>
Champ Gouyard	Paturail du Boucheraud	L'Ecluse	<u>La Goutte du Plaix</u>	Champ de la Berchue	Drivat	<u>Les Rames</u>
<u>Les Bas</u>	Varenne du Boucheraud	<u>Les Forêts</u>	Le Bois du Frère	Les Gouttes	<u>Les Segauds</u>	Champ des Landes
Fronteaux	Les Broussailles	La Font des Migeonnes	L'Etang	Champ de Vozelles	La Grave	Champ Rion
Les Bruyères	Les Genévriers	<u>La Croix St Fiacre</u>	Domaine de Chez Cyr	Bois des Gouttes	Champ du Bouchat	<u>(Lignière)</u>
<u>La Forêt</u>	Champ du Pâtre	Le Bois des Artines	Colline et Varenne Jenton	Les Ravins	La Chenaud	
Petit Champ	Champ de la Font	La Désartine	La Bourse	La Grande Varenne	La Chaume	
Grand Riom	Les Minards	<u>Le Champ Pierraud</u>	(La Croix St Fiacre)	Les Trimouliers	Pré de la Font	
Le Verger	Le Pré du Boucheraud	Pré de la Levée	La Boulette	La Cherbanliaude	Pré Gourgeat	
Le Tremble	<u>Le Boucheraud</u>	Pré St Vichy	Le Paturail de L'Etang	Le Verger	<u>Champ Château</u>	
<u>Champoux</u>	<u>Jean Robin</u>	Pré Cavard	La Vacherie	Moutard	<u>Le Bouchat</u>	
Champ Rougier	Le Bois Navette	<u>Le Moulin de Vendat</u>	Le Verger de la Goutte du Plaix	Le Petit Paturail	Petit Champ du Bouchat	
Champ Bouyaud	Le Bois du Prieur	Les Baisses	Goutte Profonde (bois)	La Petite Varenne	<u>Les Boulaises</u>	
<u>Champ Fournier</u>	<u>Les Champs Santans</u>	Les Prés -Les Petits Prés	Goutte Pierre(bois)	La Garde Lache	Le Grand Gouillat	
Champ de la Jeanne	La Genête	Le Boussour	La Vieille Vigne	Champ des Chaumes	Paturail du Grand Gouillat	
Les Longes	<u>Les Forêts de la Borie</u>	La Carrière	La Vignière	Champ Boële	Vigne des Mariols	
Champ Prat	L'Etang de la Borie	<u>Le Château de Vendat</u>	<u>Le Grand Pré</u>	Pré des Chaumes	<u>Les Mariols</u>	
Les Creux	<u>La Baurie</u>	L'Enclos	Les Prés Gervis	D-LIGNIERES	Le Petit Champ	
L'Enclos	Les Fortes Terres de la Baurie	L'Ecluse	<u>Bois des Fonts</u>	Champ Rion	<u>Les Landes</u>	
Champ Robin	Champ du Chêne	Les Champs de la Croix	Pré du Mai	<u>Pré du Page</u>	Les Grands Champs	
<u>(Les Mariols)</u>	Les Tinquards	Pré de la Creuse	Pré du Château	Petite Chaume	Vigne des Bouchats	
<u>Les Landes</u>	Les Chaumays	Champ du Coin	Le Depiaunay	Bois du Page	Les Petites Contamines	
Champ Gouyon	B- VIEUX VENDAT	Pré sans Voisin	<u>Les Littes</u>	Pré de la Longe	Les Contamines	
Champ Pouchet	Champ de la Marie	Le Greffier	Pré du Riz	Les Pommiers Rays	<u>Vendat(bourg)</u>	
Champ d'En Bas	Le Bouquet	<u>Vendat(Le bourg)</u>	<u>Champ Rougier</u>	<u>Champs de Georges</u>	Laudille	
<u>Ourdy</u>	<u>Champ du Meunier</u>	Le Petit Champ	Pré d'Eteigne	Les Tuats	<u>Les Balézats</u>	
Pré Marien	<u>Le Vieux Vendat</u>	La Grande Vigne Les Vieilles Rues	Les Fortes Terres	Pré du Bois	Les Vergers	

Lieux-dits. Dans la liste ci-jointe (ci-dessus), nous avons souligné, d'un double trait, les lieux habités et d'un seul trait, les lieux nommés sur les différentes cartes des sections du plan cadastral. Autres noms de lieux habités et non indiqués, le nom étant de date plus récente, comme «La rue d'En -Bas », qui compte 13 maisons, ou les habitations plus récentes, comme «Les Quatre vents», autrefois la Croix Tinquart, où se trouvent, entre autres, le groupe scolaire et un hôtel-restaurant (cf. appendice III, page 24).

Le village des Landes possède la mairie, le bureau de poste, la salle des fêtes, une boulangerie, 3 auberges, un maréchal-ferrant, etc. Le bourg, situé à 700 mètres des écoles et à un km de la mairie, possède l'église, le cimetière, le presbytère, l'étude du notaire, 2 auberges, un charron, un horloger et, bientôt un boucher-charcutier. Il n'y a pas d'agglomération, à proprement parler, sinon au village de Lourdy et à celui de Champoux.

Recensement. Nous donnons les tableaux des recensements de 1856 et 1936: voici approximativement, à la date du 1^{er} novembre 1944, la situation encore provisoire au point de vue démographique. Vers mai -juin 1940, au moment de l'exode des réfugiés et évacués, la population avait augmenté de plus de 200 personnes, ce qui devait faire un total de près de 1000 habitants, les réfugiés étant partis pour la plupart, des employés des ministères, des gardes, des aviateurs, des marins, etc, vinrent s'installer, avec leur famille, à Vendat, devenue grande banlieue de la capitale provisoire. Du 29 janvier 1941 au 30 novembre 1942, un groupe du 404^e R.A.D.C.A. avait établi un poste à Champoux. Actuellement le chiffre de la population est descendu à 750 environ (1).

Maisons habitées (1), inhabitées (2), ménages (3), habitants (4)

Villages, lieux-dits	(1)	(2)	(3)	(4)	Villages, lieux-dits	(1)	(2)	(3)	(4)
1- Le bourg (rue d'En Haut)	36	6	35	96	21- Verdomas	1	1	1	6
2- Les Quatre Vents	4	-	5	14	22- Verbois	-	2	-	-
3- Les Landes	34	1	38	100	23- Les Fonts	1	1	1	1
4- Les Basses Landes	10	5	11	31	24- Le Pré Gervy	1	-	1	1
5- Lourdy	28	5	28	78	25- Les Thévenins	11	5	11	29
6- Les Odinets	2	-	2	6	26- La Goutte du Plaix	3	1	3	12
7- La Tuilerie de Lourdy	4	-	6	12	27- Le Moulin	4	-	4	8
8- La route de Lourdy	5	1	5	16	28- La Croix St Fiacre	5	2	5	10
9- Les Mariols	5	1	5	21	29- Les Pinottes	3	-	3	12
10- Champoux	14	5	13	55	30- Les Forêts	2	-	2	7
11- Les Bas	2	-	2	6	31- Le Vieux Vendat	10	2	11	32
12- Le Pré du Page	1	-	1	4	32- Champ du four	4	-	4	13
13- Le Bouchat	6	-	6	11	33- Le Boucheraud	1	2	1	5
14- Le Rozet	8	1	8	36	34- Demique	2	1	2	7
15- Lignières	3	2	3	6	35- La Borie	6	1	6	24
16- Le Vieux Château	3	1	3	12	36- Le Groumenier	1	-	-	-
17- La gare	2	-	2	8	37- La Chaumière	2	-	-	-
18- Les Parois	1	2	1	5	38- Les Pénéteaux	2	1	3	13
19- Coutayon	-	1	-	-	39- La rue d'En Bas	10	3	13	40
20- Le Champ Rougier	-	2	-	-	Totaux	237	55	248	744

Soit 302 maisons, dont 55 inhabitées, et 248 ménages, en 1944.

Contre 319 maisons, dont 9 inhabitées, et 310 ménages, en 1856.

Altitude. - La plus haute, environ 345 mètres, aux Thévenins
 - la plus basse, environ 265 mètres, au pont du Béron (route G .C. 27)
 - le bourg (église), environ 340 mètres

Le village de Lourdy, celui de Champoux, sont à environ 328 ou 330 mètres.

Le Rozet, vallée de la Guêle, à environ 290 mètres, au-dessous de Mique, vallée du Servagnon, environ 275 m.

La hauteur moyenne du plateau de Vendat- St Pont est de 330 mètres d'altitude, dominant de 60 à 70 mètres les vallées qui le bordent au nord, à l'est et au sud.

Densité de la population. D'après le recensement de 1936, elle est de 801 pour 1676 kilomètres carrés ou 50 habitants par kilomètre carré, soit la même moyenne que pour l'ensemble du canton d'Escurolles et pour l'ensemble du département- pour l'ensemble de l'arrondissement de Vichy-Gannat, cette densité est de 59- si l'on défalque les bois, non habités, la densité de la population de Vendat serait en 1936 de 61 habitants, contre 54 en 1944 et 96 en 1851, ce qui fait une diminution de la moitié en 100 ans.

(1)Le nombre de cartes d'alimentation délivrées par la mairie en décembre 1944 n'est plus que de 709 et de 682 au 1er janvier 1945.

II- Les éléments naturels.

A/ Le climat.

Notre climat est assez difficile à définir: depuis un certain nombre d'années, les saisons sont très irrégulières, de longues périodes de sécheresse, précédant ou suivant de longues périodes de pluies; certains hivers étant relativement doux et sans neige persistante, d'autres très rigoureux avec de nombreuses et abondantes chutes de neige. Tous les vents balayent notre plateau, qui n'en est abrité d'aucun côté: le vent dominant semble être celui du sud-ouest, mais, certaines années, ce sont d'autres vents. D'aucuns remarquent que c'est le vent qui souffle au moment de la procession des Rameaux qui est le vent dominant de toute l'année !...Certains prétendent que l'étymologie du mot Vendat vient des deux mots latins: Ventis datum, lieu donné (exposé) aux vents?... Conformément aux conclusions des philologues Albert Douzat en « toponymie française» l'étymologie est la suivante:

Vind-acum

Radical gaulois Vinda = blanc

Suffixe gaulois acum

Sens: Terre de le Blanc: c'est un anthroponyme

Vendat fut certainement l'une des nombreuses villas gallo-romaines de l'Allier.

Quelle influence ce climat a-t-il sur l'agriculture et sur la population? Cette variabilité de temps est très gênante pour les travaux des champs et les longues périodes de sécheresse sont très nuisibles aux récoltes surtout sur le plateau formé de terres très légères et caillouteuses. La population s'habitue à ce climat qui, d'ailleurs n'est pas malsain: nombreux sont les vieillards de plus de 80 ans, plusieurs enfants de la ville y sont en nourrice et prennent de belles couleurs. Vendat pourrait être avantageusement choisi comme station climatique.

B/ Le sol (1)

1°- la topographie: la commune est assez accidentée, l'élément dominant est un plateau limité au S.-O par la plaine d'Escurolles, à l'Est par la vallée de l'Allier, au S.-E. par la vallée du Béron.

2°- la géologie: c'est ce plateau qui nous offrira la possibilité de faire la coupe de la région. Sur un substratum inconnu, mais vraisemblablement de granite comme dans tout le Massif Central- reposent des formations tertiaires, d'âge oligocène, puissantes. On en connaît de médiocres affleurements dans la tranchée du chemin de fer et le long de la route G.C.27, à «Terre Blanche». Il s'agit de marno-calcaires présentant une inclinaison S-N assez sensible. Jusqu'à présent on n'a pas trouvé de trace de fossiles. Ces formations présentent des niveaux franchement marneux, assises de différentes nappes aquifères. Aux Arcis, à Lourdy, à Champoux, au Bouchat, on y trouve des intercalations d'argile rouge ou jaune. Ces couches sont à l'origine d'une industrie de tuileries et poteries assez prospères. Il semble que l'on ait là des dépôts lagunaires, témoignant d'une région partiellement immergée. C'est dans cet ensemble de dépôts oligocènes que sont creusés les vallonnements ceinturant le plateau. Au-dessus, et constituant le sommet du plateau, viennent des alluvions, d'âge imprécis, pliocène ou quaternaire ancien, épaisse d'une quinzaine de mètres, bien visibles sous le Vieux Château. La coupe que nous venons d'esquisser, vaut pour tout le plateau, avec toutefois une différence dans la région de St Pont vers Escurolles. Cette différence ne fera d'ailleurs que s'amplifier au fur et à mesure que l'on se rapproche de Gannat: elle consiste en la présence, dans l'oligocène, de blocs de calcaires d'eau douce, dits calcaires à phryganes. Cela nous permet de préciser l'âge de ces formations et de les attribuer au stampien. Les phryganes sont des insectes- encore intacts- qui ont pullulé au stampien, sur les bords du lac de la Limagne, et dont les larves se construisent des tubes protecteurs; abandonnés par les larves, ces tubes tombaient au fond du lac et s'y sédimentaient sous forme de blocs calcaires: il s'agit d'une formation récifale, témoin de la proximité du rivage.

3°- l'hydrographie: peu de chose à en dire. Signalons tout un réseau de filets d'eau convergeant vers le Béron et y drainant les eaux tombées sur le versant S-E. du plateau.

4°- l'hydrologie: elle se ressent de la différence constatée dans la géologie de Vendat et de St Pont. En effet, l'eau, à St Pont, est très calcaire, impropre à la cuisson des légumes et donnant des incrustations. A Vendat, elle ne l'est pas du tout. Signalons encore le projet de captage de la source du Rozet, projet qui, après bien des vicissitudes, ne tardera pas, sans doute, à recevoir un commencement d'exécution. D'après M. G. Dubois professeur de géologie à l'Université de Strasbourg (doyen de la Faculté des Sciences), cette source, classique, se présente admirablement. Bien protégée par une dizaine de mètres d'alluvion, recouvertes de futaies et assurant un excellent filtrage cette eau ne risque aucune contamination par des engrais ou des eaux d'infiltration polluées. Aucun périmètre de sécurité à envisager. Il s'agit, en effet, d'une eau profonde, il n'est besoin d'autre preuve que la constance de la température (13° en plein mois d'août). Le débit est moyen: les trois sources principales donnent, en une minute, respectivement, 33 l, 42 l et 15 l, soit au total 90 litres/minute. Mais le captage est susceptible de porter ce chiffre à 200 litres/minute, soit 288.000 litres par jour.

(1)L'auteur du paragraphe B est un jeune étudiant en géologie, Victor Mauguy, de Vendat, licencié ès-sciences de la Faculté de Strasbourg (1944). Cet article concerne Vendat et St Pont.

5°- Végétation et agriculture: elles dépendent, dans une large mesure, de la géologie. Abandonnant le plateau et les vallées aux cultures, la végétation s'est maintenue à flanc de coteaux. Les vallées, creusées- comme il a déjà été dit- dans les dépôts oligocènes, sont comblées par des terres noires, semblables à celles qui font la fertilité de la Limagne centrale. Toutes les cultures- la vigne exceptée- y prospère. Sur le plateau, la vigne y trouve la terre légère qu'elle affectionne et qui, à cause de la grande perméabilité, est si préjudiciable aux autres cultures en période de sécheresse.

6°- Constructions: nous venons de le voir, par l'étude du sous-sol, les matériaux de construction manquent dans notre région. C'est ce qui explique le grand nombre de constructions en pisé, datant de l'époque où l'on ne pouvait faire venir de la pierre à bâtir (en l'occurrence des roches granitiques) de la vallée de la Sioule.

C/ Le relief. (cf. topographie, page précédente).

Une autre vallée, profonde, est à signaler, celle du Servagnon, entre les Landes, la Borie et le Boucheraud, d'une part, les Basses-Landes, Demique, la Tour de Rollat, d'autre part. Champoux forme un monticule légèrement élevé au-dessus du plateau.

D/ L'hydrographie. (cf. ci devant article).

Le principal cours d'eau de Vendat est le Béron, qui prend sa source à Biozat, traverse les communes de Serbannes, Cognat-Lyonne, Espinasse-Vozelle, pour se jeter dans l'Allier à Charmeil: il a un parcours de près de 4 km sur le territoire de notre commune, dans une vallée, qui devient très resserrée et profonde au-dessous du Vieux Château, puis s'élargit et s'étale en aval du Moulin. Le Béron reçoit deux affluents sur sa rive gauche, la Goutte du Ray, qui vient de Verdomas, et la Guêlle, plus importante, qui vient du bourg de St Pont et reçoit les eaux des sources du Rozet (sa longueur est d'environ 5 km). De nombreuses sources, mais peu abondantes, surgissent des flancs des coteaux de la rive droite du Béron, vers les Fonts, les Gouttes (Goutte Pierre, Goutte Profonde et autres «gouttes» avec ou sans nom).

Le ruisseau de Servagnon descend de Champoux vers St Rémy en Rollat, dont il traverse le bourg avant d'aller se jeter dans l'Allier. Vers les Bas de Champoux commence un petit ruisseau, qui passe vers les bois de Chaussecourte et se jette dans l'Andelot vers les Dacs.

La commune de Vendat n'a pas d'étangs importants: ceux de la Borie, de Demique, du Grand Guillat (des Mariols), de Champoux, du Moulin, (des Vernasseaux, des Parois, de la Croix St Fiacre: ces derniers, à sec) ne méritent guère ce nom, pas plus que le nom de rivière donné au Béron. Vers 1844, bief, écluse, ruisseau, occupent une superficie de 13 à 85 ca, celle des étangs est de 62 à 90 ca. D'après l'état de section, les ruisseaux y compris les étangs et autres eaux font un total de 1 ha 83 à 40 ca). Vers 1933, on ne parle que d'étangs et on leur donne une superficie de 58 à 80 ca.

E/ La végétation (1). (cf. ci-dessus)

Rien à signaler de particulier pour la flore locale. On trouve toutes les essences d'arbres fruitiers et forestiers de nos régions: autrefois, il y avait de grandes étendues de bois, dont une partie assez importante a été défrichée pour la culture des céréales et autres produits de la terre. Quelques endroits sont favorables aux pommiers dont le produit sert surtout à la fabrication du cidre. La vigne se plaît sur le plateau et, mieux encore à flanc de coteau, mais, à la suite du phylloxéra et autres maladies, il n'y a plus maintenant que 37 hectares de vignes contre 120 en 1844.

(1)Voir Flore de Vichy par Pascal Jourdan, typographe C. Bougarel, Vichy, 1872.

Chapitre Deuxième

Histoire et Arts

I.- L'histoire locale. Documents inédits.

Noms successifs de la commune: depuis le Haut Moyen-âge, à défaut de documents plus anciens, le territoire de la paroisse actuelle s'appelait Vendacum (Ecclesia de Vendaco), terminaison en acus qui suppose une origine assez lointaine, au moins gallo-romaine, mais nous ne savons d'où vient le mot lui-même (nous n'avons parlé de l'étymologie «Vendis datum» que pour le signaler, sans y attacher la moindre créance). On trouve aussi Vendatum (XIV^{ème} siècle) acte de vente par Odin de Vendat au duc de Bourbon du château fort de Vichy et de ses dépendances (Vichy Féodal p. 152). M.M. Générmont et Pradel (les Eglises de France - l'Allier p. 285) disent, note 1 «il convient peut-être d'identifier cette église ??? avec celle de Venzac??? signalée dans un texte du début du XII^{ème} siècle, parmi des donations faites par Hugues d'Ecole». Il nous semble que ce Venzac pourrait mieux s'appliquer à la paroisse de Vensat du diocèse de Clermont comme celle de Vendat à 18 km l'une de l'autre, le bourg d'Ecole se trouvant, il est vrai, plus près de Vendat- 8 km- que de Vensat- 18 km, ce qui ne prouve rien. Les vieux registres paroissiaux portent aussi bien le nom de Vendat que celui de **V**andat, mais c'est le premier qui a fini par l'emporter. Aucun changement de nom pendant la période révolutionnaire.

Les archives communales: les registres paroissiaux conservés à la mairie, ne remontent qu'à 1700, le premier acte étant du 19 février (registre noté par David Dufour, lieutenant général en la sénéchaussée et siège présidial de Clermont, date du 11 novembre). Il y a deux registres reliés avec sur le dos: «Etat civil » sic, le 1^{er} de 1700 à 1753 (372 pages), le 2^{ème} de 1753 à 1793 (432 pages) le dernier acte étant du 29 novembre 1792.

Les registres de l'état civil sont tous reliés : 1^o- Naissances - 1793 à 1813 (530 p.). 2^o- Mariages- id -(318 p.). 3^o - Décès- id - (372 p.). Les autres, de même, distincts par périodes de 20 années, comme cela existe dans toutes les mairies du département, et cela jusqu'en 193(?) où naissances, mariages, divorces, décès, transcriptions sont inscrits pêle-mêle par ordre chronologique.

Les registres de délibérations du Conseil municipal commencent seulement au 18 mai 1838: rien pour la période révolutionnaire et les années suivantes (1792 - 1838). La mairie possède (registres tous reliés): 1^o 1838 – 1863 (164 p.); 2^o 1863 – 1873 (100 p.); 3^o 1873 – 1898 (278 p.); 4^o 1898 – 1925 (578 p.); 5^o 1925 –

Les plans du Cadastre: le 1^{er} commencé en 1839 a été terminé le 25 mars 1840, le 2^{ème} vers 1933. L'état de section des propriétés bâties et non bâties, non daté (il doit être de 1840), plusieurs registres de matrices cadastrales, et autres registres et papiers non inventoriés.

Les archives paroissiales: en plus des registres paroissiaux conservés à la mairie, il existe, au presbytère les registres paroissiaux, dits de catholicité, dont le plus ancien remonte au 25 février 1793 et est intitulé «Registres des actes de baptême et mariages faits à la Rentrée des prêtres exilés pour la foi, pour avoir Refusé la prestation du Serment exigé par l'Assemblée. Pour la paroisse de Vendat, Charmeil, St Rémy, St Pont, Broux, Espinasse, Cognat, Vozel, Serbane, Brujat, Vichy et St Germain, l'année 1797 -1798 -1799 et 1800 Et reportés par décret l'année 1792». Ces actes vont du 26 février au 10 7bre 1797, puis reprennent à partir du 7 7bre 1799 (pour la brève période de février – 7bre 1797 le chanoine Rainaud a fait 194 baptêmes, soit une moyenne de un baptême par jour; ce qui ferait 365 par an, alors que la moyenne des naissances pour la période de 1793 – 1802 inclus est de 36,6 par an. Le dernier acte du registre est du 18 Xbre 1812 avec une liste chronologique avec des sépultures du 8 janvier 1803 au 14 janvier 1817 (384 p.). 2 registres de 1813 à 1835 (316 p.) 3 registres de 1836 à 1853 (220 p.) etc. Il y a lacune des registres du 5 février 1815 au 4 janvier 1824. St Pont 1815 et autres registres de St Pont actuellement au presbytère de Vendat

Registre des délibérations du Conseil de Fabrique de la paroisse de Vendat, du 10 avril 1825 au 15 avril 1860 (326 p. la dernière délibération se trouvant p. 41), la comptabilité p. 201 à 259 inclus. Le 2^{ème} registre de la Fabrique commence au 30 Xbre 1860, la première délibération à la date du 7 avril 1861 (268 p.).

Nous possédons dans nos archives plus de 350 lettres (pastorales et mandements, dont 6 de l'année 1823, les 6 premières du premier évêque de Moulins - un volume relié d'Encycliques, lettres et ordonnances de 1854 à 1890 - un volume relié de mandements pour le Carême, de 1860 à 1890, presque tous les synodes diocésains, la collection (incomplète) de la Semaine religieuse, celle de la vie diocésaine, etc. (1)

Souvenirs historiques concrets:

Faits locaux importants: aucun souvenir historique, ni fait local important, du moins à notre connaissance, faute de documents inédits. César passa-t-il à Lourdy (sur Vendat) d'anciens prétendent que des commentateurs le disent? D'après le curé Bardet (1894 – 1908 les Huguenots) seraient venus, au moment de la bataille de Cognat (6 janvier 1568) assiéger Vendat "Le curé de cette époque fut entraîné et mis à mort". M. Favier (Monographies communales 1909) dit que «les Protestants vainqueurs apercevant le prieuré de Vendat perché en avant-garde sur la colline, vinrent en faire le siège, commandés par un routier allemand – une grande partie des monastères fut détruite, le curé fut tué, le village situé au Vieux Vendat actuel fut mis à sac» (p. 208). Ces faits sont-ils exacts? Nous n'avons trouvé aucun document authentique pour l'affirmer.

(1) ajoutons le Registre paroissial de Vendat, historique et documentaire, commencé par le curé Bardet (1894. - 1908). Collection des Bulletins paroissiaux de Vendat de 1921 à 1937 (incomplète: 68 n°sur 168 environ) de septembre 1937 à ce jour (complète 77 numéros). Minutes de l'étude notariale de Vendat (voir plus loin).

Ce qui est inexact c'est l'affirmation de l'existence d'un prieuré-monastère, à Vendat, pas plus que «monastères», ni au singulier ni au pluriel: il y avait, le prieur de St Jean de Vendat, qui d'ailleurs, n'habitait pas à Vendat, la seule mention qui en soit faite, c'est, le 19 août 1787, où est parrain Mr Georges Edme RENE, «prêtre, prieur de Langy, chanoine syndic et député du chapitre royal de Vézelay, y demeurant lequel remplit cette fonction de parrain au nom et comme représentant de son chapitre, en sa qualité de curé primitif et collateur de la cure de cette paroisse, actuellement en ce lieu à l'effet de rentrer en possession, du nom de son chapitre des biens et dépendances du prieuré de St Jean de Vendat; engagé aux auteurs de Mr. le Marquis de Laqueuille, par le dit chapitre en 1585, et rentré ès-mains du dit chapitre par arrêt du Parlement de Paris du 7 mars 1786...». Le siège du prieuré se trouvait probablement en la chapelle du château des seigneurs de Vendat, l'église paroissiale se trouvant alors sous le vocable de St Léger. Ce qui est très probable, c'est que le château, dût être pillé, brûlé, détruit, soit en 1568 soit en 1576, par les troupes de reîtres allemands: plusieurs terres sises au-dessous et à peu de distance du château portent, sur le cadastre, le nom de «l'Allemagne» (D. 957 à 968, 970 à 978). Un hôpital existait, en 1448, «l'hôpital de Monseigneur de St Jehan» situé presque dans les mêmes parages, mais plus près du château: le souvenir en est aussi conservé au cadastre, où on trouve plusieurs terres désignées sous le nom de «l'hôpital» (D. 794 à 801). Nous ne savons si cet hôpital existait encore, comme bâtiment, en 1568. Nous ignorons, de même, le nom du curé d'alors, et s'il fut emmené et massacré, ce qui est bien probable. Pour ce qui est du Vieux Vendat, il nous semble, comme son nom l'indique, que c'est le Vendat primitif, assez loin, d'ailleurs (plus de 1500 mètres) du Vendat actuel: la tradition veut, en effet, qu'il y ait eu une église au-dessus de la Côte de Terre Blanche et l'on aurait trouvé de nombreux squelettes, lorsqu'on a fait, en 1847, le chemin de grande communication n° 27 de Saulzet à Cusset; notre opinion, hélas! établie sur aucun autre document, est que cette église, si église, il y avait, fut détruite en 1568-76, et qu'une nouvelle église fut construite à l'emplacement voisin de l'église actuelle. En tout cas, l'on peut dire qu'il y eût à cette époque, à Vendat, des faits locaux importants.

La Révolution de 93 ne passa pas inaperçue à Vendat: le curé dut s'exiler, le seigneur émigra, «la chapelle du château fut détruite» (d'après Mr Favier); l'église est vendue et profanée, «le tabernacle est ordurièrement souillé, les statues brûlées sur la place publique (d'après le curé Bardet)». Le curé intrus, Gilbert Hennequin, 58 ans se marie (12 février 1795), etc. Les registres de délibérations municipales de cette époque ont disparu, qui auraient pu nous donner des détails intéressants.

Luttes politiques très acharnées en 1848 et pour le Coup d'Etat: plusieurs habitants furent déportés.

En 1853, construction de la ligne de chemin de fer de St Germain des Fossés à Gannat, ligne passant au bas du bourg dans la vallée du Béron: le maire n'a pas voulu de gare à Vendat ce qui eût fait prospérer notre commune, comme un autre maire, déjà, n'avait pas voulu la création d'un chef-lieu de canton à Vendat; une halte, cependant, a été inaugurée en avril 1906, et les trains de voyageurs s'y arrêtent (5 dans chaque sens avant 1940).

Construction d'une nouvelle église en 1878, malheureusement inachevée, sans clocher.

Visites épiscopales: nous rappelons surtout celles de Massillon, l'illustre orateur évêque de Clermont en 1724 et 1733.

La bénédiction d'une cloche, le 27 septembre 1931, par Mgr Gonon, évêque de Moulins.

Les guerres, et plus particulièrement, la présente, où nous vîmes, le 19 juin 1940, défiler à Vendat les troupes blindées allemandes victorieuses, nos soldats en déroute, l'exode de plusieurs centaines de réfugiés: aucun incident, par ailleurs, non plus qu'à la Libération, le 26 août 1944.

Sources d'archives: Nous avons mentionné plus haut les différentes archives déposées à la mairie ou au presbytère de Vendat: nous n'en connaissons pas d'autres dans la commune.

Signalons, cependant, les minutes déposées chez le notaire de Vendat: elles vont du 15 janvier 1765 au 3 décembre 1779 (640 actes) venant de l'étude de M° J.Ch. Aufauvre, notaire à Vozelles. Nous n'avons pas les minutes de son successeur, non plus que celles de Dusaray et de Derivot et de leurs prédécesseurs, notaires à Vendat avant la Révolution. Il existe, en l'étude de Vendat, toutes les minutes des notaires depuis le 23 décembre 1807.

Personnalités marquantes nées dans la commune: savants, artistes, littérateurs, économistes, et aussi notabilités qui ont joué un rôle dans la vie régionale et ont participé au développement de la commune ou à l'amélioration des conditions de vie. Nous ne voyons pour notre commune, aucune de ces personnalités marquantes. Signalons cependant les suivantes:

Gilbert Gaspard DE LAQUEUILLE, marquis DE CHATEAUGAY, comte d'AMANZE, seigneur de Prizy en Charolais, Vendat, Noailly et autres terres, naquit au château de Vendat le 21 avril 1714, fut baptisé le 28. Il suivit avec quelque éclat la carrière militaire: après avoir été capitaine dans le Régiment du Roi, infanterie, il devint colonel du régiment de Nice, reçu un brevet de Brigadier d'Infanterie et avait le grade de maréchal des camps et armées du Roi, depuis 1748, lorsqu'il mourut à Paris le 3 mai 1758. Sa sœur, Anne Joséphe, née à Vendat le 16 octobre 1712, épousa Philippe Le Prestre, comte de Vauban, lui aussi, maréchal des camps et des armées (peut-être le fils du célèbre Vauban - Sébastien Le Prestre 1633-1707). Nous ne pensons pas que les autres de Laqueuille de Châteaugay soient nés à Vendat; les registres paroissiaux ne remontent qu'à 1700.

De même pour les D'ESCARS DE LA VAUGUYON qui furent seigneurs de Vendat vers 1516-1600, dont l'un François, fut sénéchal du Bourbonnais en 1546, lieutenant général en Lyonnais, Dauphiné, Savoie et Piémont, son fils, Jean, qui fut aussi sénéchal du Bourbonnais et maréchal de France en 1551, lieutenant général en Bretagne.

Le docteur Emmanuel TARDY, médecin conseiller du Roy, fut le 5^{ème} intendant des Eaux minérales de Vichy et d'Hauterive: né à St Germain des Fossés vers 1704 et décédé à Vozelles le 12 décembre 1793, il passa cependant, une grande partie de sa vie à Vendat, où il habita vers 1755 – 1790 et il composa peut-être sa «dissertation sur le transport des Eaux de Vichy...avec la manière de se conduire avec succès dans leur usage...par Emmanuel TARDY...Moulins, 1755.» (voir ci-dessous, les Margottat père et fils)

Jean MIGEON-ESPIRAT, né à Vendat le 30 avril 1850, fabricant de produits céramiques, conseiller municipal depuis 1888, fut maire de Vendat de 1893 à 1912 et de 1925 à sa mort, le 12 février 1927: bon administrateur, il fit beaucoup pour sa commune.

Mentionnons cinq prêtres originaires de Vendat au cours du XIX^{ème} siècle: J.-B. BOUCHARD né le 3 avril 1802, mort le 5 décembre 1886; Louis-Eugène GRIMAUD, né le 26 mai 1849, mort le 14 mai 1933 (il fut curé- doyen de Cusset); le R.P. Joseph CHEMEL, mariste, né le 5 décembre 1857, mort le ?; Etienne DESFOUGERES, né le 16 septembre 1877, mort le 19 février 1910; Louis BOUCHARD, né le 1^{er} août 1879, mort le 12 juin 1908.

Bibliographie: ouvrages et articles publiés sur la commune. Aucun ouvrage à notre connaissance, n'a été publié concernant exclusivement la commune de Vendat.

- 'Monographies communales', par les instituteurs de la circonscription de Gannat, Imprimerie Marion, Gannat, 1909: Vendat, pages 206 à 212.

- 'Les Eglises de France' - l'Allier - par Générmont et Pradel, Letouzey, Paris, 1938 : Eglise de Vendat, page 285.

- 'Le Département de l'Allier' par Coupas, Imprimerie A. Couvreur, Moulins, 1883: Vendat, page 236.

- 'Paroisses bourbonnaises' par J.J. Moret, Imprimerie bourbonnaise, Moulins, 1902: Vendat, pages 65, 95, 634-35, 669.

- 'Bulletin Société Emulation du Bourbonnais': l'Hôpital de Vendat, 1448, par l'abbé Reure.

- 'Bulletin paroissial de Vendat' depuis 1921, surtout depuis 1937, pour l'histoire locale.

- 'Géographie de l'Allier' par Adolphe Joanne, Librairie Hachette, Paris, 1880: Vendat, Château ruiné 1888-1905 etc., Vieux châteaux en brique.

- 'Marnage dans le canton d'Escurolles' par V. Tixier, Imprimerie A. Veysset, Clermont Fd, 1854: Vendat, pages 9 – 10.

- 'Vente des biens nationaux' par J. Cornillon (nous n'avons que le tome 1^{er}: Vendat, page 162).

- 'Vichy féodal' par l'abbé M. Peynot, Imprimerie Crépin-Leblond, Moulins, 1926 Vendat, passion.

II – Art et archéologie.- Vestiges archéologiques: aucun vestige archéologique n'a subsisté, sinon une vieille cave dans les dépendances de l'ancien château et une petite fenêtre sans caractère: ce château a été détruit vers 1860 dans sa partie la plus importante: « dans la seule tour qui ait subsisté jusqu'à la démolition (complète en 1903-04), il y avait des salles de garde voutées et basses; dans le corps de bâtiment, de vastes cuisines et au premier étage, un très grand salon d'apparat aux murs peints en bleu ...». (Monographies communales, A. Favier, page 208). Il y a 42 marches pour descendre à la cave (cf. Appendice IV, page 24).

Sur les bords du Béron, de vagues apparences d'une ancienne motte féodale – d'après la tradition (id., page 207). Des vases, poteries et autres objets de l'époque gallo-romaine ont été trouvés à Vendat, il s'en trouve quelques uns chez Mr. Tixier, au Château de St Pont, plaque de cheminée (1690) aux armes de (?) chez Mr. Armangaut, 3 lis sur fond (?) portés par 2 anges. Vieille statue de la Ste Vierge, en pierre (chez Mr. Quaire), un vieux tabernacle en bois doré (à la cure).

Les églises: l'ancienne église était probablement du XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle, sans caractère archéologique, a été démolie vers 1878-79, lors de la construction de la nouvelle à côté de l'ancienne: il en reste, croyons-nous, les marches du maître-autel, qui ont servi de piédestal à un grand christ.

Les résidences et les parcs: aucune résidence ni parc.

Les arts: Rien à signaler- Dans l'église se trouve un grand tableau (2 m. /3m.) représentant une N. D. de la Pitié, peint par un jeune artiste de Vendat, élève à l'Ecole des Beaux- Arts de Paris, Jean-Pierre-Denis Margottat, né en 1799 à Vendat et décédé, en 1823, dans sa 24^{ème} année, fils de J.-B. Margottat, né en 1746, à Vendat, 1^{er} juge de paix de 1790 à 1816 et adjoint (1801 – 05), puis maire de Vendat (1820 à sa mort le 17 9 1823), et de Gabrielle Raynaud(1753-1845).

Chapitre troisième Tradition populaire

I- La tradition dans les objets matériels:

A/ Le mobilier traditionnel: le mobilier d'autrefois a presque complètement disparu pour faire place à un mobilier moderne, qui détonne ordinairement dans le milieu où il se trouve. Du passé, il y a encore quelques vieux bois de lit, des armoires, des commodes, «des arches » ou coffres.

B/ Les ustensiles de ménage: la cuisine ne se faisant plus à la cheminée, les ustensiles traditionnels ne servent plus. Dans les fermes, la «maie» existe encore et a repris, depuis 3 ou 4 ans, son service pour le pétrissage d'un pain plus blanc et meilleur que celui du boulanger: la chambre à four avec tous ses accessoires pour la cuisson du pain et des galettes, et quelque part, souvent à la cuisine, la huche à pain, qui consiste en une sorte de claie suspendue au plafond.

C/ Aménagement de la maison: les maisons actuelles sont mieux aménagées que celles d'autrefois, où il y avait ordinairement qu'une seule pièce, assez grande pour servir de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher (on y voyait jusqu'à 3 ou 4 lits: les domestiques avaient leurs lits dans les écuries). Il y a encore bien des intérieurs où l'ordre et la propreté font défaut: il en est peu où existe le confort avec l'aménagement moderne, salle de bain, chauffage central, eau courante, etc....

D/ Le costume: le costume traditionnel a disparu, lui aussi, avec la disparition des vieillards, qui auraient maintenant 90 ou 100 ans: les vieilles portaient encore le bonnet et le chapeau d'autrefois, avec un grand châle et la «devantière», les vieux mettaient la blouse bleue, la «biaude» sur leurs vêtements du dimanche. Actuellement, on suit aveuglément, même les femmes d'un certain âge, la mode des villes.

E/ L'outillage :

1- L'outillage du paysan: celui-ci est presque complètement modernisé; s'il a conservé les chars, tombereaux, rouleaux, herses, charrues anciennes, les outils à main, bêches, marres diverses, etc., il utilise de plus en plus les machines agricoles de tous genres et de tous modèles, emploie quelquefois le tracteur à gasoil, autant du moins que le permettent nos terrains et le morcellement de nos propriétés. On dit souvent «artillage» pour «outillage».

2- L'outillage de l'artisan: lui aussi se sert d'engins plus perfectionnés, le charron, le menuisier, le sabotier, utilisent la force électrique pour faire marcher de nombreux outils; le maréchal-ferrant ne sait guère modernisé et n'a pas encore suivi l'exemple de ses voisins; le boulanger a un pétrin mu à l'électricité et se servait du mazout pour chauffer son four; la tuilerie de Lourdy se sert aussi de la force électrique et de plusieurs machines perfectionnées.

3- Pour le transport: nous avons nommé le char ou charriot, pour le transport des foin, des gerbes de céréales, etc., et le tombereau pour le fumier, les pommes de terre, betteraves et topinambours, etc. (ce dernier est quelquefois monté sur pneus d'auto); la voiture, souvent «char à bancs», attelée d'un cheval pour aller en voyage ou transporter des marchandises diverses; les autres, camions et camionnettes, avaient commencé de remplacer les autres moyens de transport, mais la guerre avec le manque d'essence, a ralenti cet essor pour un temps indéterminé.

4- Pour la chasse et la pêche: nos chasseurs se servent d'un fusil plus ou moins perfectionné, ordinairement acheté aux Manufactures d'Armes de St Etienne, beaucoup ont conservé leurs vieux fusils, et l'on voit souvent l'ancien et le nouveau suspendus au-dessus de la cheminée ou d'une porte de la cuisine. La pêche, presque inexistante, ne connaît pas d'engins modernes.

F- La cuisine: La cuisine semble être sortie de la routine des temps passés, où l'on faisait presque tous les jours les mêmes plats: soupe au lard ou au lait, très épaisse avec beaucoup de pain, pommes de terre cuites au four ou dans les cendres, choux au salé de porc, haricots secs, idem, salades diverses, de temps en temps, le bouillon gras avec du bœuf ou une poule; des «sanciaux» et des «bignons», ces derniers pour certaines circonstances, comme le dimanche des «Brandon »; des galettes ou «pompes» (aux fruits et à la semoule ou aux pommes de terre écrasées), pour les fêtes patronales et quand on cuisait le four, parfois de la brioche, surtout pour les noces et les premières communions, etc.(1) Beaucoup de ces choses sont encore conservées, mais on prépare des plats plus nombreux, grâce aux différentes viandes que le boucher vient vendre jusque dans les villages les plus éloignés, grâce aux divers produits de l'épicerie et autres magasins d'alimentation: les jeunes lisent des menus sur des journaux, voyagent davantage, prennent part à des sessions d'école ménagère, et arrivent ainsi à faire une cuisine plus variée et plus appétissante.

(1) «pain aux gratons», pain salé, «tourton», etc.

II- La tradition et les moyens d'expressions:

A/ Le langage: Bien qu'il tende à disparaître de plus en plus, vu l'apport de nombreux étrangers, le patois est encore parlé par un grand nombre d'habitants. Ce langage qui n'est qu'un français déformé quoique Mr. Victor Tixier (dans ses Etudes Bourbonnaises) prétend qu'il vient directement de la vieille langue romane (certains mots patois se rapprochent davantage du latin que du français), se ressent beaucoup de la proximité de l'Auvergne. Le patois de Vendat nous paraît ressembler à celui de Charmeil, mais il diffère des autres communes voisines, surtout par certaines terminaisons, et particulièrement par son accent, lequel est même plus prononcé au village de Lourdy qui se dit «Lourdjiot» en patois. Vendat se dit «Vîndat». Ce patois s'écrit difficilement. M.M. Tixier et Lasteyras s'y sont essayés, mais n'ont pu rendre l'accent du terroir.

B/ Les légendes: Nous n'avons pu recueillir aucune légende sur Vendat. Cependant, le vieux château féodal, perché sur son nid d'aigle avait (comme tout château qui se respecte) des souterrains et des oubliettes, que plusieurs de nos paroissiens actuels ont vu de leurs yeux vus, et nous pensons bien que des légendes plus ou moins effrayantes ou romantiques ont dû courir à leur sujet. Légendes aussi, et avec apparition du diable ou des sorcières probablement à ce carrefour de 3 ou 4 communes, à l'orée de grands bois, où se trouve une croix, dite la Croix St Fiacre?

L'histoire de nos seigneurs de Vendat, à défaut de légendes, nous apporte des faits assez romanesques, comme ce mariage d'inclination, en 1412, d'Alips de Vendat avec Agne de la Tour d'Olliergues (cf. Fiefs du Bourbonnais tome I pages 146 – 148, Chazaud; Bulletin d'Emulation Bourbonnaise tome XIII pages 99 – 110), François d'Escars de la Vauguyon et la défection du Connétable (1522 – 1525), Claude d'Escars et Anne de Caumont (1586 – 1895); Isabeau d'Escars et le Comte de St Mesgrin (1595); le Baron de Laqueuille de Châteaugay à Montaigu le Blin (1651); mais ces faits ne se sont pas passés à Vendat même, pas plus que l'épisode de Simone du Saix, qui se maria en 1608 avec Jean de Laqueuille de Châteaugay, seigneur de Vendat.

C/ Les arts populaires: Rien de spécial à signaler.

III- Coutumes et usages:

A/ Droit coutumier: Les us et coutumes de Vendat ne diffèrent pas de ceux de la région. La St Martin d'hiver, 11 novembre, voit le renouvellement des baux et fermages, l'arrivée ou le départ des fermiers, métayers ou locataires. Il y a des droits coutumiers pour la mitoyenneté des haies et autres détails de la propriété rurale et d'exploitation: ce sont les usages locaux ou les stipulations d'un bail qui font loi.

B/ Les fêtes traditionnelles. Patrons des communes et des églises: La fête traditionnelle par excellence est la fête patronale, qui est actuellement celle de St Jean Baptiste, sous le vocable de sa Décollation, à la date du 29 août (si ce jour ne tombe pas un dimanche, elle est renvoyée au dimanche suivant, donc pas toujours le 1er dimanche de septembre, comme il est dit dans les annuaires). Nous ne savons depuis quelle époque cette fête a été prise comme fête patronale de la paroisse et de la commune de Vendat: avant la Révolution, le patron de la paroisse était St Léger, qui a en souvenir, sa statue et son vitrail en l'église nouvelle de Vendat, face à la statue et au vitrail de St Jean Baptiste (dans le chœur). Les statues sont plus anciennes que l'église. St Jean Baptiste était le titulaire du prieuré et probablement de la chapelle du château, où, d'après le procès-verbal de visite fait par Massillon, le 24 août 1724, il y avait 3 reliquaires «dont l'un est en forme de "buste" de bois doré et le pied de cuivre, et au derrière du "buste" il y a une plaque d'argent fermant à cadenas, l'avons ouvert et y avoir trouvé un os de crâne enchâssé dans une autre plaque d'argent qu'on dit être un os du chef de St Jean Baptiste selon la tradition...». Les curés se disent quelquefois curés de St Léger de Vendat, moins souvent curés de St Jean de Vendat, plus rarement curés de St Léger et de St Jean de Vendat.

L'on fait la procession le jour de la fête patronale, ainsi que le 15 août, le jeudi de la Fête-Dieu et le dimanche suivant. Depuis une vingtaine d'années, on ne fait plus les processions des Rogations, de St Marc ou autres. Toutes les vieilles coutumes, comme celle de la bénédiction des bestiaux à la Croix Tincart, ont disparu.

C/ Les pèlerinages: Il n'y a jamais eu de pèlerinage ni de dévotions particulières à Vendat: une vieille madone, que nous avons appelée N. D. de Vendat y est assez vénérée par les gens du pays. Dans la région, nous avons, le 3^{ème} dimanche de septembre, le pèlerinage à N.D. de Banelle (paroisse d'Escurolles), le 2 juillet celui de N.D. de St Germain des Fossés, qui sont à 10 ou 12 km de Vendat. Autrefois, on allait bien à la procession de Ste Procule, à Gannat, le 9 juillet.

La visite de N.D. de Boulogne, à Vendat, le 8 octobre 1943, a été comme une journée de pèlerinage: une nombreuse assistance a accompagné la statue miraculeuse depuis son arrivée au Boucheraud, à la limite de la paroisse, jusqu'à la limite de la paroisse de St Pont en passant par l'église et par les Landes, sur un parcours de plus de 6 kilomètres, jalonné de banderoles et d'arcs de triomphe.

Chapitre quatrième

Vie économique

La vie économique est commune au type moyen du village régional de même importance: rien ne la différencie actuellement de St Rémy en Rollat, de St Pont, d'Espinasse-Vozelle ou de Charmeil. Il y a une centaine d'années, une bonne partie de la population, hommes, femmes et enfants étaient employée aux quelques 57 tuileries et 6 boutiques de potiers qui se trouvaient à Vendat, alors qu'aujourd'hui ne subsiste qu'une seule tuilerie, qui, d'ailleurs, marche au ralenti vu le manque de combustible, d'huile et autres matières.

Pas de chômage ni, à proprement parler, de paupérisme: la main-d'œuvre fait défaut pour l'agriculture et l'artisanat (d'après le recensement de 1856, il y avait 41 mendiants ou indigents. 15 hommes et 26 femmes).

I- La vie agricole.

A/ L'occupation du sol: il semble que, de temps immémorial, le territoire actuel de la commune de Vendat ait eu la même superficie et les mêmes limites que la paroisse primitive: il est certain que la structure agraire a été complètement modifiée, surtout si on remonte à l'époque gauloise, où notre territoire vendatois devait être presque totalement couvert de forêts, dont il reste encore des lots importants.

Le partage de la terre: le cadastre. Nous n'avons aucune donnée ancienne sur le partage de notre territoire avant l'établissement du cadastre. Le plan, pour Vendat, en fut tracé en 1839-40 par Mr J.B. Bouchard, géomètre de 1^{ère} classe, originaire de Vendat. C'est un véritable chef d'œuvre, comme on en trouvait autrefois, quand on ne connaissait pas encore le sabotage et qu'on aimait «l'ouvrage bien fait». Ce travail, qui contient plusieurs cartes, a été terminé le 25 mars 1840. (Section A, 1^{ère} feuille, village de Lourdy; 2^{ème} feuille, Champoux; 3^{ème} feuille, les Landes; 4^{ème} feuille, Mique, Boucheraud, Pinottes et Croix St Fiacre. Section B, 1^{ère} feuille, le Vieux Vendat; 2^{ème} feuille, rue d'En Bas et Pénéteaux. Section C, 1^{ère} feuille, le Moulin, la Croix St Fiacre et la Goutte du Plaix; 2^{ème} feuille, les Thévenins et Verbois. Section D, 1^{ère} feuille, Lignères; 2^{ème} feuille, le Rozet, le Bouchat, les Parois, les Landes, Vendat (partie ouest); 3^{ème} feuille le Bois Caché; 4^{ème} feuille, les Bois Dieux, les Rames, Lignères). Un nouveau plan cadastral a été confectionné, vers 1932-33, par Caillaud, géomètre à Vichy (les numéros ne correspondant plus avec ceux de l'ancien).

L'état de section des propriétés non bâties et bâties de la commune de Vendat est sans date, mais il a dû être confectionné vers 1840-44: il donne le détail, pour chaque n° du plan, de son (ou de ses) propriétaires. Il y en a quelquefois une dizaine pour une maison ou une parcelle de terre, le nom de ces parcelles. La nature des propriétés (maison d'habitation, bâtiment, tuilerie, pré, vigne, bois, etc.), leur contenance en hectares, ares et centiares, leur classement et leur revenu imposable. D'après cet état de section, nous trouvons, entre autres avec la superficie :

Section A.	1375 n°	124 noms de lieux différents	475 ha 38 a 65 ca	5147,26 f
Section B.	799	79	359 ha 98 a 05 ca	4379,68 f
Section C.	688	107	264 ha 79 a 15 ca	2849,40 f
Section D.	1095	110	575 ha 54 a 75 ca	6099,21 f
Totaux	3957	420	1675 ha 70 a 60 ca	18475,55 f

Y compris pour la superficie, les objets non imposables: église, cimetière, presbytère, chemins, ruisseaux, etc. (soit 43 ha 96 a)

Répartitions des superficies :

1- D'après le registre de la matrice cadastrale, vers 1840 :

Catégorie	Classe	Superficie	Total superficie	Revenu	Revenu matriciel à l'ha selon la classe
Terres	1	56 ha 65 a 05 ca	879 ha 79 a 85 ca	7400,21 f	de 20 f à 1,50 f
	2	194 ha 89 a 60 ca			
	3	195 ha 60 a 10 ca			
	4	337 ha 56 a 95 ca			
	5	95 ha 08 a 15 ca			
Prés	1	24 ha 26 a 30 ca	86 ha 88 a 05 ca	2211,23 f	de 38 f à 9f
	2	92 ha 69 a 35 ca			
	3	24 ha 27 a 05 ca			
	4	5 ha 65 a 35 ca			
Vignes	1	23 ha 84 a 80 ca	119 ha 46 a 70 ca	959,11 f	de 12 f à 8 f
	2	72 ha 61 a 40 ca			
	3	23 ha 00 a 50 ca			
Bois (taillis et futées)	1	279 ha 22 a 05 ca	483 ha 90 a 55 ca	4885,92 f	de 12 f à 4 f
	2	179 ha 13 a 30 ca			
	3	25 ha 55 a 20 ca			
Pâtures	1	10 ha 10 a 25 ca	27 ha 72 a 20 ca	162,89 f	de 9f à 2f
	2	12 ha 24 a 45 ca			
	3	5 ha 37 a 50 ca			

Jardins	1	14 ha 80 a 35 ca	14 ha 80 a 35 ca	296,07 f	20 f
Etangs	1	62 a 90 ca	62 a 90 ca	9,77 f	6 f
Peupliers	-		25 a 55 ca	1,53 f	6 f
Bief, écluse, ruisseau du moulin	-		13 a 85 ca	0,83 f	6 f
Bruyères	-		89 a 05 ca	1,78 f	6 f
Terres vaines	-		2 ha 96 a 90 ca	1,48 f	0,50 f
Propriétés bâties	-		14 ha 28 a 65 ca	285,73 f	20 f
Totaux			1675 ha 70 a 60 ca	8475,55 f	

2- D'après le registre le plus récent de la matrice cadastrale (vers 1939 et vers 1914)

Catégorie	Classe	Superficie 1939		Revenu total	Revenu par ha		Superficie 1914
					1939	1914	
Terres	1	98 ha 69 a 77 ca	Total 959 ha 96 a 83 ca	48261,14f	80 f	100 f	1114 ha 50 a 30 ca
	2	362 ha 42 a 79 ca			60 f	75 f	
	3	415 ha 46 a 43 ca			40 f	50 f	
	4	83 ha 96 a 84 ca			24 f	30 f	
Prés	1	51 ha 70 a 58 ca	Total 211 ha 04 a 40 ca	17647,70 f	128 f	160 f	78 ha 07 a 04 ca
	2	105 ha 66 a 01 ca			180 f	100 f	
	3	53 ha 67 a 81 ca			48 f	160 f	
Vignes	1	37 ha 85 a 05 ca	37 ha 85 a 03 ca	1816,89 f	48 f	60 f	28 ha 04 a 38 ca
Bois	1	340 ha 53 a 74 ca	Total 363 ha 43 a 77 ca	7085,55 f	20 f	25 f	349 ha 02 a 98 ca
	2	22 ha 90 a 03 ca			12 f	15 f	
Landes	1	9 ha 69 a 61 ca	9 ha 69 a 61 ca	38,78 f	4 f	5 f	15 ha 22 a 58 ca
Etangs	1	58 a 80 ca	58 a 80 ca	32,93 f	56 f	70 f	49 a 07 ca
Jardins	1	6 ha 81 a 96 ca	6 ha 81 a 96 ca	763,80 f	112f	140 f	13 ha 45 a 12 ca
Terrains d'agrément	1	67 a 60 ca	67 a 60 ca	108,16 f	160 f	200 f	
Chemin de fer	1	14 ha 00 a 82 ca	14 ha 00 a 82 ca	1120,65 f	80 f	100 f	16 ha 74 a 11 ca
Sols et emplacements analogues	1	26 ha 80 a 92 ca	26 ha 80 a 92 ca				14 ha 97 a 47 ca
Pour mémoire	1	18 a 20 ca	18 a 20 ca				
Totaux		1631 ha 07 a 94 ca	1631 ha 07 a 94 ca	76875,53 f			1631 ha 13 a 01 ca

3- D'après les statistiques agricoles annuelles et le plan départemental de ravitaillement (de 1931 à 1941)

	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941
En hectares											
Terres labourables	1025	1003	996	990	960	863	656	663	620	620	534
Prés naturels	130	140	143	145	211	215	350	350	350	350	376
Herbages	80	82	78	81	10	12	12	12	15	15	
Pâturages, pacages	32	30	32	28	10	14	46	46	62	62	
Vignes	49	49	50	52	38	38	38	38	38	38	38
Jardins, cultures maraîchères						26	26	26	26	26	36
Bois dont peupliers	255	258	258	258	360	363	363	363	363	363	363
Landes, friches	25	33	38	42	60	80	120	113	137	137	65
Autres territoires	80	81	81	80	27	65	65	65	65	65	65
Total de chaque année (en ha)	1676										1476

4- D'après la dernière statistique du Syndic (1943-44) :

Territoires non agricoles	188 ha 14 a	Surfaces déclarées par les chefs d'exploitation faisant partie du territoire de la commune	858 ha 39 a
Territoires agricoles non cultivées	187 ha 27 a		
Jardins potagers	17 ha 01 a		
Terres labourables	518 ha 68 a	Surfaces non déclarées faisant partie du territoire de la commune	697 ha 01 a
Surfaces couvertes en herbe (prairies de fauche)...	183 ha 53 a		
Pâturages et pacages	212 ha 76 a	Surface déclarées par les chefs d'exploitations des communes voisines et faisant partie du territoire de la commune	75 ha 60 a
Vignes	34 ha 43 a		
Bois	467 ha 68 a		

Haies vives et talus boisés	2 ha 80 a		
Peupliers	60 a		
Etangs	10 a	Total	1631 ha

Comme on le voit il n'y a même pas concordance pour la superficie totale de notre commune: certains chiffres sont vraiment fantaisistes quand, par exemple, de 1934 à 1935, les bois passent de 258 à 360 hectares, puis à 467 hectares en 1943, alors que l'on ne s'est aperçu d'aucun reboisement et que nos bois sont plutôt dévastés. Pour les vignes qui, il y a cent ans occupaient une superficie de 120 hectares et n'en occupent plus que 35 à 40 hectares, le fait est exact, quoiqu'il ne devrait pas y avoir de différence en moins avec 1941. Les terres labourables sont en augmentation depuis la guerre, ce qui ne paraît guère dans les chiffres

B/ L'exploitation du sol: la commune de Vendat est depuis longtemps, un pays de petite propriété, devenu plus morcelé encore à la suite de partages de succession; aussi l'exploitation du sol se fait-elle surtout par faire valoir, le propriétaire cultivant lui-même sa propriété. Peu de propriétés sont exploitées par fermiers, métayers ou domestiques, comme nous le verrons ci-après. Avant la Révolution, les Seigneurs de Vendat possédaient plusieurs domaines, mais si leur seigneurie ou justice s'étendait sur toute la paroisse, il semble que tout ne leur appartenait pas en propre, qu'ils n'avaient que des droits de cens, dîmes ou autres: on trouve sur les vieux registres, des mentions de marchands fermiers, de laboureurs, de métayers, de locataires, de journaliers,...de bourgeois, mais peu de propriétaires. Nous ne pensons pas qu'il y ait eu des fiefs ou arrière-fiefs sur le territoire de la Seigneurie de Vendat.

Une preuve cependant, qu'il y avait des propriétaires terriens, c'est bien la mention plusieurs fois trouvée: X, métayer de Mr. Y ... (par exemple de Mr. Tardy, à la Goutte, en 1759).

Répartition des propriétés: nombre de propriétaires possédant dans la commune

moins de 1 hectare	?
de 1 à 2 hectares	1
de 2 à 5 hectares	13
de 5 à 10 hectare s	22
de 10 à 20 hectares	28
de 20 à 50 hectares	11
au-dessus de 50 hectares	2

Comme on le voit, la moyenne des propriétés est de 5 à 20 hectares; les deux propriétés de plus de 50 hectares ont été constituées très récemment par des propriétaires qui n'habitent pas à Vendat et semble avoir voulu acheter ces terres provisoirement.

<u>Nombre d'exploitants:</u>	par faire valoir direct	83
	par métayage	6
	par fermage	15

Il est assez difficile d'établir cette répartition; beaucoup de terres, souvent de très petite superficie, appartenant à des propriétaires, de Vendat et d'ailleurs, sont donnés en métayage ou en fermage. Certains même, comme nous, curé de Vendat, non propriétaire, donnons notre vigne de 20 ares à cultiver «à moitié fruits».

Les productions du sol: d'après les statistiques agricoles basées sur de fausses déclarations.

	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1943	1941
En hectares											
Blé froment	165	172	175	182	209	200	191	210	210	156	167,20
Méteil											
Seigle	13	12	16	17	15	10	6	5	5	2	6,59
Avoine	78	80	72	71	80	55	40	40	45	60	102,35
Orge	45	43	41	38	35	32	15	20	15	25	36,55
Sarrazin	1	3	5	4	5	6	1	2	2	2	
Maïs	1	2	3	3	3	4	1	1			
Pomme de terre	115	113	118	122	50	52	40	30	30	20	13
Topinambours	18	14	14	16	20	18	10	6	6	8	5,62
Betteraves fourragères	76	72	74	78	60	60	30	30	40	40	18,15
Navets fourragers						2	1	1	1	1	
Colza	4	2	3	5	5	6	1	1	1	2	1,30
Haricots verts	5	6	8	7	7	4					
Haricots secs	6	5	6	7	7	5	2	2	2	2	0,68
Petits pois						2					
Fourrages annuels	48	42	44	42	40	8	3	3	3	4	
Prairies artificielles	trèfles	85	80	84	82	85	95	60	60	60	182,27
	luzernes	230	236	233	230	225	200	150	150	120	
	sainfoins	60	58	56	59	60	40	36	32	30	
Prairies temporaires	65	62	66	61	62	70	70	70	50	60	166,10
Totaux des terres labourables	995	1002	996	990	960	863	656	663	620	620	533,81

Nous n'avons pu trouver de statistiques agricoles plus anciennes, ce qui est dommage, car il y aurait eu d'intéressantes comparaisons à faire, surtout, par exemple, pour le seigle beaucoup plus cultivé autrefois que le froment; il devait y avoir moins de terres labourables, mais beaucoup plus de landes incultes et de chaumes.

Rendements moyens en quintaux par hectare, toujours d'après les mêmes statistiques agricoles et sous les mêmes réserves.

		1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941
Céréales												
Blé	grains	11	14	15	14	12,5	15	14	15	15	10	9
	paille						25	25	25	25	20	16
Seigle	grains	9	12	12	11	11	15	13	13	13	10	6
	paille						30	30	30	30	25	15
Avoine	grains	13	20	20	18	18	14	15	16	16	15	7
	paille						20	20	20	20	20	7
Orge	grains	10	14	14	13	13	10	12	12	12	12	9
	paille						20	20	20	20	20	7

Production du sol en 1943, d'après le Syndic de la Corporation paysanne:

		Nombre de quintaux	
Céréales	en blé froment	1484,24	
	seigle	61	
	méteil	1	
	avoine d'hiver	5,85	
	avoine de printemps	571,32	
	orge d'hiver	15,80	
	orge de printemps	246,94	
	mélange céréales	8	
		Nombre d'hectolitres	
Vignes	vin en 1942	655	
	vin en 1943	593,48	
		Total céréales : 2.394,15 quintaux	
		Moyenne : 624 hectolitres	

C/ Les autres activités agricoles:

1- L'élevage. La commune de Vendat n'est pas un pays d'élevage, le rendement des terres étant assez faible et les pâtures, pacages, prairies, plutôt maigres, à part certains coins trop peu nombreux. Voici l'état du cheptel (animaux de ferme) d'après les statistiques agricoles.

Espèces		1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	
Chevaline	moins de 3 ans	3	6	5	4	4	3	2			1	5	
	3 ans et plus	85	90	92	96	66	62	63	77	60	74	70	
Mulassière									1	1	1	1	
Asine		15	10	8	6	7	5	5	5	6	4	3	
Bovine	taureaux	4	7	6	7	8	7	7	5	5	5	9	
	Bœufs	20	18	20	16	14	12	12	10	2	7	12	
	vaches	170	182	190	186	190	200	200	200	274	340	325	
	élèves plus d'1 an	120	115	112	105	110	105	100	90	60	60	115	
	élèves moins 1 an	180	165	158	152	150	140	120	100	70	40	134	
Ovine	béliers plus d'1 an	12	14	11	8	10	8	10	10	6	6		
	brebis idem	140	132	122	114	120	130	140	135	140	142	11	
	moutons idem	20	16	12	16	18	24	28	25		11	4	
	agneaux, agnelles	32	36	32	38	35	30	25	30	30	20	8	
Porcine	verrats	1	1	1	1	1	1	1	1			1	
	truies	40	25	22	24	22	25	25	22	16	29	23	
	gras	+ de 6 mois	82	72	65	100	110	120	125	130	125	60	51
		- de 6 mois	125	116	165	94	92	85	80	70	70	30	21
Caprine		12	12	8	14	16	18	15	20	20	35		

Situation, en mai 1944, d'après le Syndic, (il faut remarquer que nous sommes en guerre depuis septembre 1939 et que des réquisitions nombreuses ont été faites par les Français et par les Allemands.

chevaux	63	bovins	taureaux	8	Total bovins : 473 contre 537 en novembre 1943
ânes	8		bœufs de travail	15	
mulets	1		vaches laitières	57	
ovins	81		vaches de travail	208	
porcins	81		autres vaches	13	
chèvres	45		"élèves" de plus d'1 an	121	
			"élèves" de moins d'1 an	51	

2- La forêt: superficie, nature, exploitation, utilisation. Comme nous l'avons déjà dit, notre commune devait être, à l'époque gauloise, presque complètement couverte de forêts. Mr Favier (Monographies communales, 1909, p. 210) affirme que «tout le plateau de Vendat a été jusqu'à ses dernières années presque entièrement boisé». Il est de fait qu'entre St Pont et Vendat, sur 3 kms, il n'y a aucune habitation, mais nous croyons que le plateau lui-même était déjà déboisé avant la Révolution. D'après la matrice cadastrale de 1840, il y avait 483 ha 90 a 55 ca de bois taillis et futaies, d'après celles postérieures, il n'y en avait plus que 363 ha 43 a 77 ca et 349 ha 02 a 94 ca. Les statistiques agricoles varient de 255 ha à 363 ha entre 1931 et 1941; quant au chiffre du Syndic, il est pour 1943, de 467 ha 68 a. Il nous paraît que la superficie actuelle de nos bois doit être établie entre 350 et 360 ha, et que, vers la première moitié du XIXème siècle, 150 à 200 hectares de bois ont été défrichés pour être mis en culture. Le cadastre mentionne plusieurs bois ou forêts, qui ne sont plus, même avant 1840, que des terres, comme, les Bois-Dieux, le Bois du Frère, le Bois des Fonts (en partie), le Champs des Forêts, la Forêt (Champoux), les Forêts de la Baurie, le Bois du Prieur. Ces 350 hectares de bois ne sont pas tous d'un seul tenant, mais il y en a bien plus de 250, entre Vendat et Espinasse: ces derniers portent différents noms, les plus importants étant le Bois des Souches avec une superficie de 55 ha 68 a 85 ca, le Bois Caché 44 ha 59 a 20ca ; le Bois Caché, Grimaudin et les Cauries ensemble 108 ha 49 a, le Ray, 40ha 77 a 70 ca, les Rames, 20 ha 80 a 91 ca, le Bois de Granges 5 ha 95 a 75 ca, les Venteaux 3 ha 22 a 15 ca, le Bois du Curé 2 ha 96 a 65 ca, etc; à peu de distance, de l'autre côté du Béron, le Bois de Goutte Profonde, 34 ha 90 a 70 ca, et d'autres bois de moindre importance, comme celui de Goutte Pierre, des Prés Gervy (3 ha 36 a 60 ca), des Gouttes (3 ha 20 a 80 ca), des Fonts; plus en aval du Béron, vers la Croix St Fiacre, les Forêts (20 ha 88 a) le Bois des Artines (1 ha 24 a) et autres plus petits. La commune étant limitée de ce côté par les bois, dit Bois de Charmeil, de 350 à 400 hectares de superficie, rejoignant la Forêt de Monpensier. Quelques bois aussi du côté du Vieux Vendat, (Bois Perret, le Maunay) et vers Demique – le Boucheraud (Jean Robin, 39 ha 99 a 50 ca, le Bois Navette, le Champ du Pâtre 2 ha 33 a 25 ca) vers le Champ Long (Ratavoire, la Tronchie 9 ha 53 a 40 ca, le Brillat 16 ha 27 a 85 ca), tous ces bois semblant des survivants de bois plus étendus, allant, par ceux de Rollat, sur St Rémy, rejoindre la Forêt de Marcenat.

Ces bois presque tous en bois taillis, sont d'essences diverses, mais surtout de chênes, de charmes, de bouleaux, de hêtres, etc., il y a quelques sapins (moins d'un hectare), un petit bois d'acacias d'une dizaine d'années (moins d'un hectare), quelques peupliers, surtout le long du Béron et de la Guële, des alisiers, des sorbiers, des tilleuls, des noisetiers et autres essences secondaires pour taillis.

Quelques gros propriétaires (Mme Larzat, du Bois des Souches, Mr Burelle, des Bois de Lignièrès, Mr Lagrange, du Bois Caché), mais beaucoup d'autres propriétaires possèdent ces bois: aucun n'appartient à la commune ou à l'Etat. Avant la Révolution, ils appartenaient au Seigneur de Vendat: ils lui furent confisqués au moment de l'émigration. Gilbert Hennequin, Curé intrus de Vendat fut «capitaine des gardes des bois de Vendat» alias «garde général des forêts nationales de la commune de Vendat». Il s'agit des bois confisqués.

Ces bois sont exploités, comme tous les bois taillis, par coupes annuelles d'une périodicité moyenne de 20 ans: le taillis se vend ordinairement sur pied par quart (superficie d'1/16 d'hectare: 50 m de long sur 12,50 m de large) donnant comme rendement moyen, une dizaine de stères, plus les fagots. Un garde particulier surveille et exploite («marque») les bois: l'un d'eux en garde, à lui seul, sur le territoire de Vendat, 266 hectares et demi, dont, 130 ha à Mr. Eugène Burelle, 78 à Mr. Lagrange et 58 hectares et demi, à Mme Vve Victor Larzat, ces bois étant d'un seul tenant. Mr. Lagrange, un des propriétaires ci-dessus nommé, serait, par les de MANIQUET, un descendant des DE LAQUEUILLE DE CHATEAUGAY, les anciens Seigneurs de Vendat, possesseurs de ces bois. Ajoutons que les réquisitions et le manque de combustibles minéraux de ces dernières années n'ont pas amélioré la situation forestière de nos contrées.

3- La chasse et la pêche: bien que le pays ne soit pas très giboyeux, la société de chasse de Vendat compte une centaine de chasseurs pour les quelques lièvres, lapins, perdrix et autres. Une réserve de chasse a été établie par le Ministère de l'Agriculture sur le territoire du Rozet et de Lignièrès, les braconniers, ici comme ailleurs, ne s'en inquiètent guère. Périodiquement le lieutenant de louveterie organise des battues dans les bois de Vendat pour détruire sangliers, renards et autres bêtes nuisibles. On signale quelques rares chevreuils venant des forêts de Monpensier et de Randan.

Quant à la pêche, elle ne peut être très abondante, vu le peu de profondeur de nos ruisseaux: les écrevisses nombreuses autrefois, ont disparu. Les étangs ont quelques carpes.

4- Les arbres fruitiers: assez nombreux dans certaines régions de la commune, voici, d'après les statistiques agricoles, très sujettes à caution, la production en quintaux.

	1936	1937	1938	1939	1940	1941
Fruits						
Cerises	10	5	3	3	2	5
Châtaignes	2	2	2	2	2	2
Noix	4	6	2	2	1	4
Pêches	20	2	1	4	1	7
Pommes et pommes à cidre	100	50	65	60	200	64
Poires à couteau	40	20	25	25	103	6
Prunes				2		
Cidrieres (nombre)	3	3	4	4	4	2

D/ Les aménagements du sol – Le progrès agricole. Comme dans les pays voisins, depuis une centaine d'années, le sol a été aménagé pour une culture plus intensive, soit par un régime d'assolements, soit par l'emploi d'engrais chimiques. De même, le progrès s'est affirmé par l'usage de machines et d'instruments agricoles, qui assurent un travail plus rapide et moins fatigant, et un rendement de meilleure qualité marchande.

E/ Equipement rural: électrification, adduction d'eau, chemins. La statistique agricole signale, pour Vendat, 12 moissonneuses-lieuses, 4 tracteurs, 4 batteuses, 4 presses à fourrage.

Pour l'électricité, le Syndic déclare que 4 exploitations seulement ne sont pas électrifiées, 65 n'ont que l'éclairage, 9 ont l'éclairage et la force.

Le courant, à 220 volts, est fourni par la Compagnie Hydro-électrique d'Auvergne, avec 7 transformateurs sur la commune (Champ Fournier, le Boucheraud, le Bourg, la Croix St Fiacre, les Thévenins, le Rozet, Lourdy).

Adduction d'eau : un projet est étudié depuis longtemps pour l'adduction de l'eau des sources du Rozet, qui débitent actuellement 90 litres par minute, mais sont susceptibles, après d'autres captages, de fournir un débit de 200 litres par minute. Cette adduction serait très utile à la commune, et plus particulièrement aux exploitations agricoles, qui, en période de sécheresse – et c'est fréquent – manquent d'eau, les creux étant à sec et souvent aussi les puits. Ceux-ci sont très profonds: un grand nombre à 30 ou 40 mètres et plus. La commune possède 16 puits communs et 62 puits individuels.

Chemins: la voie la plus passagère est le chemin de grande communication N° 27, qui va de Cusset-Vichy à Saulzet (Gannat, Chantelle), puis les chemins d'intérêt commun N° 120 de Vendat à St Rémy en Rollat, et N°178 du bourg de Vendat à Broût-Vernet, par Lourdy et les Dacs; le chemin V.O. de Vendat à Espinasse et celui de Vendat à Vozelle; la Rue d'En Bas, du Vieux-Vendat au Vieux Château, se continuant par le chemin du Rozet et Lignères; le chemin de Lourdy à Champoux; le chemin des Landes aux Basses landes, le chemin des Audinets à Demique, le chemin de Lourdy au Champlong et d'autres chemins plus ou moins fréquentés. Le chemin de grande communication G.C. N° 27 est goudronné; le chemin d'intérêt commun N° 120 l'a été, mais trop légèrement, le chemin I. C. N° 178 a été rechargé il y a 4 ou 5 ans, quant aux autres chemins, ils ne sont pour ainsi dire pas entretenus. Un cantonnier départemental réside à Lourdy, un cantonnier municipal, aux Landes, ainsi qu'un garde champêtre.

II - L'activité industrielle: Mines et carrières: aucune mine sur notre territoire. Aucune carrière: il y a 60 ou 80 ans, on avait essayé d'exploiter, à Terre Blanche, une carrière de terre marno-calcaire pour l'agriculture, mais ce ne fut qu'un essai, sans suite. L'on pourrait cependant citer comme carrières celles des terres servant à la fabrication des tuiles, briques et autres produits céramiques: l'état de section de 1840 pour la matrice cadastrale mentionne plusieurs « terres à tuile » aux Mariols, aux Odinets, aux Landes, dont la presque totalité, 6 hectares 48 ares 45 centiares, appartenait alors à la commune de Vendat. Il en reste quelques excavations plus ou moins profondes, maintenant abandonnées, sauf la carrière exploitée par la tuilerie de Lourdy.

Usines et manufactures: aucune manufacture ni usine, à proprement parler. L'on peut citer toutefois la tuilerie sise aux Odinets, et dite «Tuilerie de Vendat», construite vers 1892, d'abord actionnée par la vapeur, puis par des moteurs plus puissants et avec des procédés nouveaux, cette tuilerie amena la disparition des autres tuileries qui n'employaient aucune machine; par suite du manque de combustible, de restrictions sur l'électricité, cette usine marche au ralenti et n'occupe pas plus de 10 ouvriers. Elle va être équipée pour la fabrication des fusées d'argile, en forme de bouteilles, que l'on annonce comme devant être le matériau de construction de l'après-guerre.

Artisanat. Métiers locaux exercés autrefois, abandonnés, conservés, transformés: la commune de Vendat possède actuellement peu d'artisans: 2 charrons, 1 maréchal-ferrant, 1 horloger, 1 boulanger, 1 sabotier, 3 ou 4 maîtres maçons employant chacun 1 ou 2 ouvriers, 1 meunier (qui ne moule plus et ne faisait, en dernier lieu, que moule l'orge des exploitants), 1 cordonnier (qui depuis 3 ou 4 ans, a abandonné l'alène pour le secrétariat de mairie et le cinéma), 3 ou 4 couturières en chambre, 1 laitier (pour le ramassage, seulement), 3 fabricants de cidre (saisonniers), 1 ou 2 entrepreneurs de battages, plusieurs bûcherons.

Il y a cent ans, une bonne partie de la population, était employée aux 57 tuileries et aux 6 boutiques de potiers. D'après le recensement de 1856, il n'y avait plus que 35 établissements de potiers, briquetiers, tuiliers. Depuis une quarantaine d'années, toutes ont disparu (la dernière en 1927), alors que la matière première est inépuisable et se trouve sur place, et que la demande en briques, tuiles et poteries serait nombreuse et largement rémunératrice. La concurrence des grandes tuileries mécaniques leur fut fatale!

Un autre métier local a disparu depuis 40 à 50 ans, celui de tisserand (il y en avait 4 en 1856), et plus anciennement, celui de blanchisseur de toiles (2 au Rozet), avec une maillerie (sur le cadastre, on voit le «Pré des Toiles» et aussi la trace des «routoirs» pour le «rouissage» du chanvre: métiers qui actuellement enrichiraient bien leurs hommes ! Le dernier tisserand a été Jean Chemin-Dinet, surnommé Fricot au Vieux-Vendat, et avec eux les tailleurs et peigneurs de chanvre, les fileuses à la quenouille et au rouet.

III – Communications et transports. Situation au point de vue communications (lieu de passage, carrefour). Nous avons au paragraphe II (équipement rural: chemins) indiqué les routes et chemins avec leurs directions. Les points les plus passagers sont les carrefours des Quatre Vents et des Landes (vers la route de Lourdy) carrefours convergeant d'un côté vers l'église.

Deux cars (autobus) traversent notre commune et s'arrêtent aux carrefours susdits: un autobus départemental qui vient de Bellenaves, Chantelle, Escurolles et va à Vichy; un car particulier (Entreprise Momon) qui vient de St Pont, et va à Vichy (certains jours, il va chercher les voyageurs jusqu'à Broût Vernet). Faute d'essence, le premier fonctionne au gazobois, le deuxième au gaz de ville, et, vu les circonstances, les services sont peu réguliers ... et confortables.

Nous avons déjà mentionné la ligne de chemin de fer, qui traverse le territoire de Vendat, avec une halte au bas du bourg, ligne Paris-Nîmes par St Germain des Fossés et Gannat, ligne de la S.N.C.F. (antérieurement P.L.M.): cette ligne, à voie double, était autrefois très importante, son trafic a diminué depuis la construction, entre les deux guerres de deux nouvelles lignes, celle de Vichy-Riom et celle de la Ferté-Gannat, cependant, il y a quatre ans, il y avait encore plus d'une quarantaine de trains par jour, dont 10 omnibus s'arrêtant à Vendat, les rapides Bordeaux-Milan et Bordeaux-Genève, l'express Clermont-Paris. (Depuis 1940, la halte prend et reçoit des marchandises et des bagages jusqu'à 100 kg par colis – grande vitesse). Le long de la ligne, il y a, d'un côté 48 fils téléphoniques ou télégraphiques, et de l'autre, 14, dont aucun ne dessert la halte. Le bureau du facteur-receveur communique par télégraphe et téléphone avec Vichy et la France. Il y a 8 abonnés au téléphone.

IV – Les échanges: Production – Consommations. Le pays ne peut être considéré comme gros producteur: cependant, de nombreux produits de la culture sont écoulés vers les villes, surtout, en certaines années d'abondance, les fruits. Généralement tout est consommé sur place, y compris le vin. Depuis 4 ans, nous vivons dans des circonstances tout à fait exceptionnelles, et nous ne parlerons pas des réquisitions plus ou moins abusives, du marché noir ou gris, et autres de nos temps de misère! (cf., appendice I, page 23).

Les foires et les marchés: une foire devait être instituée le 1er septembre de chaque année depuis 1858 mais nous ne savons si elles eurent lieu; à partir de 1872, il y eût deux foires par an, le 29 mai et le 31 octobre, elles existaient encore, il y a un peu plus de 30 ans, la première était dite foire, aux cerises, la deuxième, foire aux marrons et se tenaient sur la place de l'église, pour le gros bétail, vers chez le notaire pour les moutons, et vers le Christ, pour les porcs.

Le petit commerce: très concurrencé par les villes proches et par des marchands ambulants, ainsi que par de grosses firmes, actuellement, nous avons 4 épiceries, 6 «bistrots» dont l'hôtel (des Quatre Vents), 1 boulanger, 1 marchand de bois, 1 marchand de charbons et autres matières, 1 débit de tabac, 1 mercier, prochainement un boucher-charcutier.

Centre de commerce dont dépend la commune: Vichy est le principal centre, avec Cusset et Gannat, Bellerive, Broût-Vernet et St Rémy en Rollat, le tout dans un rayon de 5 à 17 km. Escurolles, notre chef-lieu de canton, a trop peu d'importance pour Vendat.

V – Le tourisme: incidence du tourisme sur la prospérité locale. Cette prospérité aurait pu avoir lieu, s'il s'était trouvé quelqu'un pour savoir attirer les étrangers pendant la saison de Vichy: sa proximité, son site splendide, le calme reposant de la campagne, etc., étaient de bons atouts pour favoriser le tourisme, mais il fallait construire des hôtels avenants, des routes ou avenues pittoresques, réaliser l'adduction de l'eau, édifier un beau clocher avec ascension sur une terrasse, faire de la propagande, organiser des services d'autocars, etc. Nos municipalités successives s'en désintéressent et refusent la création d'une gare à Vendat, l'électrification de la commune, la rectification d'un grand chemin, la construction d'une mairie, d'un clocher, l'établissement d'un aéroport, de l'adduction d'eau, etc. Equipement touristique et hôtellerie font donc complètement défaut (nous ne sommes pas compris dans le plan d'urbanisme du «Grand Vichy»).

VI – Aucun établissement caractéristique de l'activité de la commune: quelle différence avec celle d'il y a 50 ou 100 ans, quand toutes nos 63 tuileries et poteries fonctionnaient! Le village de Lourdy, surtout, qui avait 28 tuileries et les 6 boutiques de potiers devait être intéressant à visiter. Tout se faisait à la main, toute la famille y travaillait, il fallait aller chercher la terre, l'eau dans laquelle l'on pétrissait, malaxait, cette terre, puis l'on façonnait tuiles et briques, que l'on apportait dans les séchoirs, sous les «halles», puis les fours étaient chauffés, les fagots de bois ne manquaient pas dans notre pays et n'étaient pas chers, et il fallait sortir les briques et tuiles après cuisson, et c'étaient les acheteurs qui venaient prendre livraison, ou les vendeurs qui allaient transporter la marchandise à la gare de St Rémy en Rollat: quelle vie !quelle activité ! ...etc. voyez le potier, avec son tour marchant au moteur ... «pédestre», façonnant d'une main habile, et souvent artiste, un pot, un vase, un grand saloir, que sais-je? C'était solide, la campagne et la ville en possèdent encore, et nous nous souvenons des foires de Gannat où ces vieux potiers de Lourdy alignaient leurs chefs d'œuvre...Jean Jourde, le dernier potier, est mort en 1931. Tout disparaît, hélas!

Chapitre Cinquième.

Vie sociale

I – Répartition et groupement de la population :

A – Mode de groupement. B – Le village. La commune de Vendat n'est pas groupée tout entière autour du clocher, comme on le voit dans certaines régions, elle n'est pas non plus dispersée en de nombreux et grands domaines isolés, comme en d'autres régions; mais elle est formée de plusieurs agglomérations ou villages.

Ce que l'on appelle le bourg, et où se trouvent l'église et le cimetière, comprend une quarantaine de maisons d'habitation s'étalant de chaque côté d'une route sur une longueur de près d'un kilomètre donc maisons assez isolées les unes des autres. Ce qu'on appelle les Landes, et où se trouvent la mairie et la poste, comprend 35 maisons et s'étale aussi sur un kilomètre d'une autre route. A l'intersection des deux routes, au carrefour des Quatre Vents, se trouvent 4 maisons, dont le groupe scolaire. Il faudrait pouvoir réunir en une seule agglomération ces trois «quartiers» pour former un véritable bourg, d'ailleurs peu important, car il ne compterait guère que 210 habitants, auxquels on pourrait joindre, en les rapprochant d'une centaine de mètres, les 40 habitants d'un chemin presque parallèle à la route du bourg et que l'on appelle la «rue d'En Bas».

Le village de Lourdy est formé de plus de 30 maisons très tassées les unes contre les autres, et qui devait l'être davantage, quand il possédait «dans ses murs» 28 tuileries et 6 boutiques de potiers, de même celui de Champoux, qui ne compte plus qu'une trentaine de maisons et qui avait autrefois jusqu'à 11 tuileries: deux villages à demi ruinés et qui ne comptent plus maintenant que 130 habitants alors que le recensement de 1856 en comptait 330. Un autre village qui meurt, village essentiellement agricole, est celui des Thévenins qui de 138 habitants est descendu à 29.

C – Les constructions.

1- Les fermes. 2- La maison rurale. Il y a peu de fermes: presque toutes sont anciennes et construites en pisé, de même pour les maisons rurales. Certaines de ces vieilles maisons ont été restaurées et ont pris un cachet neuf qui ne tient pas longtemps, vu l'humidité des murs. L'on a construit quelques maisons en briques creuses: ce ne doit pas être très chaud ni très solide. Une bonne partie des maisons, surtout les granges et les écuries, est couverte en tuiles rondes dites «creuses» ce qui donne au pays un caractère auvergnat (il ne reste aucun bâtiment couvert en chaume). L'église de Vendat, construite en 1878 a été couverte en tuiles du pays.

II – Démographie: Nombre de naissances, mariages, décès, divorces par période décennale.

Période	Naissances	Décès	Mariages	Divorces	Baptêmes	Sépultures	Mariages
De 1793 à 1802 inclus	366	187	71				
De 1803 à 1812	360	319	73				
De 1813 à 1822	384	286	100				
De 1823 à 1832	361	328	98				
De 1833 à 1842	359	268	120		344	211	124
De 1843 à 1852	332	279	117		321	261	117
De 1853 à 1862	253	293	125		256	291	125
De 1863 à 1872	235	233	106		252	219	108
De 1873 à 1882	225	194	94		226	169	90
De 1883 à 1892	210	203	90		219	187	88
De 1893 à 1902	169	208	77		172	189	75
De 1903 à 1912	135	183	78		155	172	72
De 1913 à 1922	102	253	86		110	203	75
De 1923 à 1932	68	181	59	9	101	171	46
De 1933 à 1942	46	186	42	8	88	183	34
1933	7	13	7	2	6	14	6
1934	5	15	7	2	17	17	50
1935	4	20	4	1	6	18	3
1936	4	18	2		10	18	2
1937	5	22	4		8	22	4
1938	5	20	3		7	20	3
1939	4	18	2		6	20	2
1940	4	14	3	1	11	14	2
1941	3	27	7	2	7	23	4
1942	5	19	3		10	17	3
1943	4	15	4		15	16	3
1944	6	Illisible	6	1	8	18	5

Recensements quinquennaux et moyennes annuelles des naissances, décès et mariages, par périodes décennales.

Années	Nombre d'habitants	Moyenne			
		N	D	M	
1801	999	36,6	18,7	7,1	De 1793 à 1802
1806	987	36	31,9	7,3	De 1803 à 1812
1811					
1816		38,4	28,6	10	De 1813 à 1822
1821	1130				
1826		36,1	32,8	9,8	De 1823 à 1832
1831	1122				
1836		35,9	26,8	12	De 1833 à 1842
1841	1204				
1846		33,2	27,9	11,7	De 1843 à 1852
1851	1258				
1856	1205	25,3	29,3	12,5	De 1853 à 1862
1861	1156				
1866	1115	23,5	23,3	10,6	De 1863 à 1872
1872	1172				
1876	1163	22,5	19,4	9,4	De 1873 à 1882
1881	1161				
1886	1131	21	20,3	9	De 1883 à 1892
1891	1164				
1896	1117	16,9	20,8	7,7	De 1893 à 1902
1901	1096				
1906	1053	13,5	18,3	7,8	De 1903 à 1912
1911	1030	10,2	25,3	8,6	De 1913 à 1922
1921	882				
1926	810	6,8	18,1	5,9	De 1923 à 1932
1931	814				
1936	801	4,6	18,6	4,2	De 1933 à 1942
1944	729 à 682				

Le maximum de population semble avoir été atteint entre 1846 et 1856: d'aucuns disent, mais sans preuve, que Vendat a eu plus de 1400 habitants; nous ne pensons pas qu'il ait dépassé ni même atteint 1300. En 1946, nous serons probablement descendus en-dessous des 700.

La moyenne des naissances a été de 38,4 par an, dans la période de 1813 à 1822, pour diminuer d'année en année jusqu'à n'être plus que de 4,6 dans la dernière période décennale.

La moyenne des mariages a été de 12,4, par an, pour la période trentenaire de 1833 à 1862, pour tomber à 4,2.

Pour les décès, la moyenne est restée toujours élevée, avec 18,6 en 1933-1942, pour une population diminuée de 500 habitants.

Le maximum de naissances a été de 50 en 1821 et en 1849, de 47 en 1822 et en 1827.

Celui des décès a été de 50 en 1822, de 52 en 1859, de 47 en 1826.

Celui des mariages de 21 en 1849.

Au point de vue religieux, à partir de 1833, nous notons 48 baptêmes en 1843 et 1849, 49 sépultures en 1859, 22 mariages en 1849. Depuis 1913, les maxima sont de 17 baptêmes en 1921, 1925 et 1934, de 25 sépultures en 1920 et 1921, de 27 en 1923, et de 19 mariages en 1921 (années d'après - guerre).

Il ne semble guère maintenant que la moyenne des naissances augmente: il faut, d'ailleurs, faire remarquer que depuis quelques années, de une à trois naissances environ par an, ayant eu lieu dans les maternités de Vichy et de Bellerive, ne sont pas comptées dans le chiffre des naissances à Vendat: ces enfants et d'autres, mis en nourrice à Vendat, y sont ordinairement baptisés. Les chiffres des décès et des sépultures ne concordent pas, car il y a beaucoup de transferts d'une commune à l'autre, et quelques fois enterrements et mariages civils.

(Cf. appendice V page 24)

Remarquons qu'en 1841, Vendat avait 1204 habitants, alors que Vichy n'en avait que 1148 et Bellerive (ex. Vesse) que 870, tandis qu'en 1936, Vendat n'avait plus que 801 habitants, Vichy en avait 25074 et Bellerive 3363, chiffres qui, depuis, ont notablement augmenté, surtout en 1940.

Emigration; sa direction; causes (insuffisance des ressources, attirance du chef-lieu, etc...). Comme on le voit, pendant que nos campagnes voyaient le chiffre de la population diminuer, les villes s'agrandissaient et se sur-peuplaient. En ville comme dans les campagnes, les luttes antireligieuses et la propagande néo-malthusienne ont, depuis longtemps, fait sentir leur néfaste influence sur le nombre des naissances, souvent aussi le désir des familles de ne laisser leurs biens qu'à un seul héritier. Depuis la guerre 1914 - 1918, ce fut le grand exode vers les villes: nos paysans, même propriétaires, allèrent y chercher une place de fonctionnaire ou d'ouvrier d'usine, place qui leur semblait mieux rétribuée et surtout plus à l'abri des intempéries et autres calamités agricoles, travail souvent moins pénible, moins salissant et de moins longue durée, distractions et plaisirs très variés, etc. Vichy, Cusset et Bellerive en ont attiré un bon nombre, mais aussi Clermont Ferrand (usines Michelin) et Paris, plusieurs sont cheminots à la gare de St Germain des Fossés, et l'on trouve des fonctionnaires un peu partout. Mais, nous le redisons, la diminution de la population, vient surtout des restrictions sur les naissances: familles sans enfant ou avec un fils unique, alors qu'autrefois les familles de 10 enfants et plus étaient chose courante. Vers 1805, la population étant de 980 habitants environ, la moyenne annuelle des naissances était de 36, tandis que vers 1935, pour une population légèrement inférieure, la moyenne n'est plus que de 5. La mortalité était assez forte, surtout la mortalité infantile, car il n'y avait pas les soins médicaux et l'hygiène de nos temps actuels, elle reste forte, encore maintenant malgré les progrès de la science et le grand nombre de médecins, parce que nous sommes devenus un pays de vieillards... et cela continuera jusqu'à extinction complète (vers 2050?).

Immigration: passagère, vu les circonstances, de 1940 à 1944: réfugiés qui sont restés en attendant la libération de leur pays, employés de ministères, sous-officiers aviateurs, marins, gardes mobiles et autres retenus dans la région par la présence du Gouvernement à Vichy. La propagande pour le retour à la terre n'a eu aucun succès, malgré l'avantage d'un ravitaillement assuré.

III – Groupements :

A- Les écoles : Les écoles sont divisées en 3 classes gémées, dirigées par un instituteur, assisté d'une institutrice et d'une adjointe.

Le premier instituteur a dû débiter vers 1843; en 1872, la première institutrice et plus tard l'adjointe. Vers 1875-1903 il y eut une école de filles tenue par des religieuses.

Le groupe scolaire actuel a été construit 1888-1889: il a été agrandi dans la suite.

B – Œuvres d'assistance: crèches, hôpitaux, mutualité – Rien à Vendat, si ce n'est la « Mutuelle de l'Allier» qui a un représentant, ainsi qu'une assistante sociale, rurale auxiliaire.

C – Les associations d'entraide: Il a été constitué en décembre 1939, un Comité d'Entraide aux mobilisés de Vendat, puis aux prisonniers de guerre (actuellement 21 prisonniers sont secourus).

D – Les associations de caisse: Rien à notre connaissance.

E- Les pompiers: néant...Une fanfare existait avant 1914.

IV –Les relations sociales et la vie morale:

A – Vie politique: La vie politique a repris pire que jamais; ce n'est pas le moment d'en parler...Nous avons dans la commune un Conseiller d'arrondissement S.F.I.O. Voici la liste des maires de Vendat (et des curés):

		Curés	
Antoine AGAUD-BARDET	4/11/1794 – 1795 12/2		
Joseph-Emmanuel TARDY-POTIER	17/5/1800 - 1805 15/2		
Jean MARGOTTAT	19/2/1805 - 1807 28/12	Antoine BOUZOL	7/7/1682 - 1697 18/6
François MARGOTTAT-CHERIEUX	5/1/1808 - 1813 1/1	Michel BURNICARD	17/2/1700 - 1708 19/4 (+)
Pierre LOMET -	7/1/1813 - 1814 3/5	Jean-Marie BURNICARD	11/5/1708 - 1755 4/2
François MARGOTTAT-CHERIEUX	13/5/1814 - 1815 12/9	Gabriel MAURET	10/2/1755 - 1772 11/8
Joseph-Fortuné BARTHOMIVAT de LABESSE	24/9/1815 - 1820 6/6	Jean VIDAL	12/12/1772 - 1792 6/6
J-B MARGOTTAT-RAYNAUD	18/6/1820 - 1823 17/9 (+)	Claude RAINAUD	6/1/1792 - 17..
Antoine-Amable TARDY-GRAVIER	4/1/1824 - 1827 25/5	Gilbert HENNEQUIN, intrus	11/8/1792 - 1793 ../9
Charles AUFAUVRE	1827 - 1831	Claude RAYNAUD	10/9/1797 - 1815 7/2
Antoine-Amable TARDY-GRAVIER	29/11/1831 - 1843 30/8	J-B. BODEVEIX	1815(?) 1820 - 1827 22/12 (+)
J-B RAYNAUD-POUILLIEN	8/2/1844 - 1847 19/12	Joseph NOUX	19/7/1827 - 1839 28/5
Eugène-François DHERAT-POUILLIEN	19/12/1847 - 1851 7/12 (+)	François BONY	13/6/1839 - 1849 2/1
Jean BICARD-VIGIER	16/1/1852 - 1852 25/7	J-B. COGNET	6/1/1849 - 1864 19/2
Jean-Baptiste Célestin BARBIER-LABAUME	25/7/1852 - 1858 29/6	J-B. VICHY	1/5/1864 - 1876 15/2
Auguste CHEMEL-DAUGE	29/6/1858 - 1861 24/5 (+)	Jean CAVARD	23/2/1876 - 1884 17/1
Guillaume-Auguste MATHE-GUYOT	9/6/1861 – 1863 1/9	Antoine BOUDET	11/2/1884 - 1887 22/8
Jean DESFOUGERES-BERGER	1/9/1863 - 1870 4/10	Antoine CAMUS	29/10/1887 - 1893 3/9
J-B BOUCHARD	4/10/1870 - 1871 17/7	Emmanuel VERNEZY	1/10/1893 - 1894 19/10
J-B BOUCHARD-AUPIERRE	17/7/1871 - 1884 18/5	Gilbert BARDET	9/11/1894 - 1908 2/9 (+)
Pierre DESFOUGERES-FOURGEON	18/5/1884 - 1888 13/5	François COURTET	11/10/1908 - 1911 1/3
Pierre DEJOUX-CHARGUERAUD	20/5/1888 - 1893 12/1	Claude DEUX	6/3/1911 - 1921 5/11
Jean MIGEON-ESPIRAT	5/2/1893 - 1912 19/5	Francis DEUX	5/11/1921 - 1937 8/4
Jean ALIX	19/5/1912 - 1919 10/12	Georges MALVIELLE	8/7/1937 - 19..
Annet BELIN-BRIONNET	10/12/1919 - 1925 17/5		
Jean MIGEON-ESPIRAT	17/5/1925 - 1927 12/2 (+)		
Matthieu FERRANDON-PATURET	21/3/1927 - 1943 10/10		
Jean-Gabriel DRU	10/10/1943 - 1944../12		
Matthieu FERRANDON-PATURET	../12/1944 - 194.		

B – Vie religieuse: La paroisse de Vendat fut autrefois assez religieuse, mais depuis une cinquantaine d'années les luttes politiques et anticléricales l'ont rendue, sinon franchement hostile, mais très différente au point de vue religieux. Il faut compter actuellement moins d'un dixième de la population aux messes des dimanches ordinaires, dont une dizaine d'hommes au maximum. Cent personnes environ font leurs Pâques, soit 1/8. Cependant, à peu près tous les enfants sont baptisés et font leur première communion; peu de mariages et d'enterrements civils. Il y a un chiffre relativement élevé de divorces, d'unions libres, de faux ménages: une grande partie de ceux-là viennent d'autres pays.

L'assistance reste cependant assez élevée les jours de grandes fêtes, et atteint même le chiffre de 300 personnes aux Rameaux et à la Toussaint.

C – Vie intellectuelle: Nous ne voyons rien à dire sur ce paragraphe, la vie intellectuelle étant nulle à Vendat. L'instruction primaire donnée en nos écoles est vraiment insignifiante et tout à fait élémentaire, et, sauf quelques exceptions rarissimes, la population s'en contente et, n'a pas d'autre idéal que la matière et ce qu'elle peut produire. Deux bibliothèques, scolaire et paroissiale, n'ont guère de clientèle, et cette clientèle ne cherche qu'à se distraire et non à s'instruire. Un publiciste, aujourd'hui âgé de près de 80 ans, a «pondu» quelques articles, plutôt politiques, pendant une dizaine d'années, dans un hebdomadaire de Gannat. Nous avons un notaire, un ancien médecin, un colonel en retraite, un industriel réfugié, qui forme toute l'élite intellectuelle de la commune.

De temps immémorial, il a dû y avoir des notaires à Vendat, la Seigneurie fut toujours importante, avec les DE VENDAT, du Xème au XVème; les DE BOURBON-CARENCY, du XVème au XVIème; les D'ESCARS DE LA VAUGUYON, du XVIème au XVIIème; les DE LAQUEUILLE DE CHATEAUGAY, du XVIIème à la Révolution. Ces Seigneurs n'habitaient certainement pas toujours Vendat, mais comme ils avaient haute, moyenne et basse justice, ils y entretenaient bailli, juge châtelain, lieutenant procureur d'office, notaire, huissier, praticien, sergent, etc. Il y a encore l'auditorium (d'aucuns disent, le prétoire) actuellement à usage de bûcher et de débarras, près de l'ancien château.

Par les registres paroissiaux, qui datent seulement de 1700, nous connaissons deux notaires: Maître Gabriel DUSARAY-PERRET, qui, vers 1701-1708, exerce parfois avec celles de notaire royal ès sénéchaussée d'Auvergne et Bourbonnais, les fonctions de procureur d'office et de lieutenant au baillage; et Maître Estienne DERIVOD-CHARLES, qui est mentionné, de 1765 à la Révolution, comme notaire et aussi procureur fiscal (mort le 6/4/1798).

Une liste imprimée, des notaires de l'arrondissement de Gannat, donne comme noms, pour l'étude de Vendat: (nous y avons ajouté le dernier en date: Maître Dru).

Vozelles	
Jean-Charles AUFAUVRE	1750 à 1780
Louis BECQUEMIE	1790 au 23/12/1807
Vendat	
Pierre MARGOTTAT	1807 au 29/8/1830
Louis AUFAUVRE	1830 au 3/10/1840
Antoine CHARASSE	1840 au 19/9/1844
François DHERAT	1844 au 5/10/1851
Jean-François MAZURET	1851 au 31/1/1857
Eugène MATHET	1857 au 10/3/1867
J-B. BOUCHARD	1867 au 11/4/1889
Joseph CHAPUT	1889 au 4/5/1907
Annet BELIN	1907 au 5/4/1938
Jean-Gabriel DRU	1938 au

D'après un Annuaire de l'Allier pour 1822 (page 124) il y avait deux notaires à Vendat :

F. CORNIL

P. MARGOTTAT (qui a les minutes de) BECQUEMIE, BOYRON.

Comme minutes, il n'y a plus maintenant que celles de Jacques (et non Jean) Charles Aufauvre, notaire royal en la Sénéchaussée du Bourbonnais, résidant à Vozelles, minutes datant du 15 janvier 1765 au 3 décembre 1779 (il est décédé le 5 janvier 1780).

BECCHEMIE habitait plutôt à Espinasse (près de l'église) dont il fut maire en 1795.

Quant à BOYRON, nous n'en avons trouvé aucune trace.

Nos registres paroissiaux mentionnent, comme notaire à Vendat, le 13 février 1800, J-B. MARGOTTAT-RAYNAUD, qui fut le premier juge de paix du canton d'Escurolles (de 1790 à 1816).

F. CORNIL habite à St Rémy (probablement Claude-François CORNIL-PONS, mentionné en 1738, 1799, 1805 et 1819 sur les registres de St Rémy, comme notaire public, demeurant en cette commune).

D – Situation médicale: Le climat de Vendat est assez sain et salubre, en raison de sa situation sur un plateau: on y voit beaucoup de vieillards (nous avons trouvé sur les registres 4 ou 5 centenaires). Les épidémies sont rares et plutôt bénignes, les maladies les plus fréquentes actuellement semblent être les affections cancéreuses; on trouve hélas! beaucoup d'alcoolisme et probablement des syphilitiques et des tuberculeux, car nous avons des enfants vraiment tarés, infirmes, crétiens. Pas ou peu d'hygiène, sports inexistantes, après avoir eu quelque faveur auprès des jeunes.

Autrefois Vendat possédaient des «chirurgiens» plus ou moins «jurés». Nous avons mentionné plus haut le Dr. Emmanuel TARDY, médecin du Roy, intendant des eaux minérales de Vichy. Les registres signalent, depuis la Révolution, des officiers de santé, qui ne devraient guère exercer leur art. Actuellement, nous avons le Dr. RAJAT, ancien médecin à Vichy, le Dr. MEDAVAR, qui consulte surtout à Vichy (le Dr. DESMARET, réfugié des Ardennes, a exercé pendant plusieurs mois à Vendat): le principal médecin est celui de St Rémy, installé depuis peu, puis nous avons les deux de Broût-Vernet, celui de Bellerive (il en vient parfois de Vichy, de Cusset et de Gannat).

Pas de sage-femme à Vendat (la dernière, Mme Vve GRIMAUD, est décédée en 1939).

Pas de pharmacien: on va à Broût-Vernet ou à Vichy.

Il y a un poste de secours d'urgence, ainsi qu'une infirmière diplômée.

E – Les loisirs: La municipalité de Vendat a fait construire, vers 1936, une salle des fêtes aux Landes, près de la poste: elle sert, depuis quelques semaines, chaque samedi soir, pour des séances de cinéma « le Novelty». Quelques séances récréatives y ont été données par les groupes jacistes en faveur des prisonniers. L'on peut bien dire, qu'en fait de loisirs, il n'y a rien à Vendat: nous ne parlerons pas des bals plus ou moins clandestins.

Les matches de football n'ont pas tenu longtemps, deux ou trois ans à peine.

Naguère, et même jusque vers 1937, l'on voyait, le dimanche soir, quelques équipes de joueurs de quilles: elles ont disparu totalement! On ne sait plus s'amuser, les campagnes sont tristes...et c'est une des raisons de l'émigration des paysans vers les villes.

F – Mentalité: Depuis un certain nombre d'années, après 1914-1918, mais surtout depuis 1939-1940, les habitants n'ont plus entre eux ces rapports de bonne amitié qu'ils avaient autrefois: on ne se fréquente plus entre famille, chacun reste chez soi et vit en égoïste, envieux et jaloux de son voisin, le calomniant au besoin en lui causant des dommages matériels. Les jeunes sortent le dimanche, mais pour courir les auberges, les bals ou aller au cinéma et aux fêtes dans les villes ou villages de la région: les parents et les vieux sont obligés de rester pour faire le travail, surtout quand il y a des bêtes à panser. Plus de ces veillées entre plusieurs familles, plus de ces réunions du dimanche, où tout le personnel disponible venait à la messe, puis pendant que les femmes allaient au cimetière et à l'épicerie-mercerie, les hommes allaient à l'auberge ou faisaient une bonne partie de quilles et les jeunes dansaient sur la place de l'église: on s'apercevait du dimanche, on était heureux, tandis que maintenant, le dimanche ne réunit personne, l'église est presque vide, le bourg est désert, le village est triste.

Aucune activité commune, nulles les relations familiales entre villages, sans entrain l'hospitalité privée et commerciale.

Autrefois, il y avait grande rivalité (1) entre ceux de Vendat et ceux de St Rémy, les jeunes gens, surtout, qui «étaient emmalicés» et faisaient de grosses «battures» entre eux (Dr.Piquand, Légendes bourbonnaises XI page 562). Les gens de Vendat ont toujours eu une mauvaise réputation dans la région: est-ce pour leurs «politicailleries», est-ce pour leur caractère spécial? On ne les trouvait pas fait comme les autres, leur patois avait un accent tout particulier, surtout celui de Lourdy. Rien sur les poteries gallo-romaines de Lourdy. Les Romains n'auraient-ils pas transporté pour la poterie des esclaves étrangers dans Lourdy ce qui expliquerait le caractère spécial du dialecte. Il ne nous semble pas qu'il y ait maintenant un type psychologique de la commune, la race est tellement mélangée qu'il n'y a plus pour ainsi dire de vrais Vendatois: la plupart des gens viennent d'ailleurs, et nous avons même une soixantaine d'étrangers, Polonais et Italiens surtout, Belges, Portugais, Suisses, Tchéco - Slovaques, etc.

Bien difficile, aujourd'hui, de tenter une description synthétique, un portrait de la commune: elle n'a plus de personnalité propre et ressemble à toutes les communes avoisinantes.

Signé : Georges Malvielle
Curé de Vendat
Novembre –Décembre 1944

(1) Nombreuses dissensions également entre Vendat et St Pont, dégénérant quelquefois en luttes sanglantes. Escurolles serait venu au secours de St Pont et aurait reçu en récompense les revenus des Bois-Dieux, dits depuis, d'Escurolles.

Appendices. Addita. Suppléments.

I – Prix des denrées en 1844 et 1944. De 1844 à 1914, les prix avaient peu changé; avec l'après-guerre, ceux de 1914 furent multipliés par 5; mais, depuis 1940-1941, ils sont montés à des chiffres énormes, et probablement monteront ils encore...

1 - en 1844-45, d'après les notes d'une famille du pays, les prix étaient fixés comme suit :

pain blanc (le kg)	0,40 f	vin (le poinçon de 180 l)	40,50 f	1 journée d'un ouvrier	1 f (10 à 12 heures)
pain ordinaire	0,35 f	soit le litre	environ 0,23 f	1 journée de scieur de long	1,75 f
viande de boucherie	0,75 f	boisson	0,05 f	1 journée de femme de lessive	0,30 f (nourrie)
saucisson cuit	de 2 à 2,40 f	vinaigre (la bouteille)	0,25 f	gages d'une servante	70 f l'an, plus 5 f de souliers
beurre	1,20 à 1,40 f	huile de noix (id)	1,25 à 1,50 f	Bois le stère	7... f
sel	0,50 f	eau de vie (litre)	... à 1,80 f	les 100 fagots	9... f
poivre	0,20 f	cognac	1,80 f	le baliveau, moyen	1,50 f
sucre	1,90 f	rhum	3,50 à 4 f	abatage, façon	1 f, le char
fromage de Cantal	1,20 à 1,30 f	Œufs (la douzaine)	0,25 à 0,60 f	abatage, fagots	1,10 f, le 100
fromage de Gruyère	1,60 f	pommes de terre	(l'hectolitre) 3 f	conduite	0,75 à 1 f, le char
fromage blanc (l'un)	0,20 à 0,25 f	haricots secs, le litre	0,15 f		
huile de noix (le kg)	1,20 à 1,40 f	poulets, la paire	1 f		
savon sec	1,20 à 4,40 f	morue, la pièce	1,80 f		
farine	0,45 à 0,50 f	carpe	0,80 f	Dîner d'un bouvier à Gannat	1,10 f
chocolat	5 à 7 f	hareng	0,10 f		
café	3,60 f	cochon (pour élever), l'un	9 à 10 f	Blé (l'hectolitre)	15,25 f
pruneaux	1,70 f	balai	0,05 à 1,10 f	Avoine	8,50 f
bougies	4,20 à 4,50 f	cigare	0,10 f	Orge	8 f
chandelles	1,50 à 1,60 f	coupe de cheveux	0,40 à 0,50 f		

2 ° en décembre 1944, d'après les prix pratiqués à Vendat (prix courants et marché noir).

pain ordinaire (le kg)	3,60 à 4,80 f	Poulet (le kg)	40 à 60 f	1 journée d'ouvrier	50 à 100 f (8 heures)
viande (veau, bœuf)	90 à 140 f	lapin	25 à 30 f	1 journée de femme de lessive	50 à 60 f
viande (porc)	200 f	Oie (la pièce)	jusqu'à 1000 f	Bois : abatage, façon	120 f par stère
beurre	120 à 400 f	porc à élever (le Kg)	jusqu'à 250 f	abatage, fagot	2 f par fagot
lait (le litre)	4 à 15 f	pommes de terre (le kg)	8 à 25 f	conduite	200 à 300 f par char
vin ordinaire	15 à 30 f	Œufs (la douzaine)	48 à 100 f		
eau de vie, marc	300 à 400 f	vinaigre (la bouteille)	12 à 16 f	Blé (les 100 kg)	430 à 1000 f
huile de noix	500 f	sel (le kg)	9,50 f	Orge	400 f
huile de colza	200 f	sucre	34 f	Foin (le kg)	6 à 10 f
fromage ordinaire (l'un)	25 à 30 f	haricots secs	30 à 60 f		
fromage bleu (le kg)	80 f	savon	160 f		

II – Coutumes: Nous avons dit que les anciennes coutumes avaient presque totalement disparu. Signalons, cependant, celles qui existent encore, dans nos campagnes, chez les indigènes du pays, au moment d'un décès: aussitôt la mort assurée, l'on ferme les volets pour faire l'obscurité dans l'appartement, l'on arrête les horloges sur l'heure exacte du décès, l'on recouvre les glaces d'un linge blanc, l'on fait la toilette du défunt, entre les mains duquel on met un chapelet, ainsi qu'un christ au-dessus, l'on dispose sur une petite table, à côté d'un cierge ou d'une bougie allumée, un verre ou un bol d'eau bénite et un morceau de rameau bénit, et les gens viennent «jeter» de l'eau bénite, en forme de croix, sur le cadavre, et se signent en faisant une prière.

Pour l'enterrement et le transport du corps à l'église et au cimetière, on prend un cheval - qui ne soit pas de la maison du défunt - et une voiture, genre break, dont on garnit les montants avec des branches de sapin qui forment comme une voûte au-dessus du cercueil.

Malgré l'indifférence religieuse, on a conservé le culte des morts: on fait encore faire pour eux, les services de quarantaine et d'anniversaire, on fait dire des messes, on tient surtout beaucoup à ce que les défunts (obits) soient nommés, chaque dimanche, au nécrologe; on entretient, avec amour, mais souvent avec orgueil, les tombes, que l'on vient visiter et fleurir, surtout le soir de la Toussaint, et porter, le jour des Rameaux, une branche de buis bénit.

Mr. Victor TIXIER donne dans «L'enterrement de défunt que paure Dodon» toutes les vieilles coutumes qui existaient chez nous vers 1830-40, pour les décès et enterrements; dans «Le mariage de la Miette Piarron» celles concernant les fiançailles et mariages; dans «Les sourciers barbounichons» ce qui se rapporte aux «gougnas» rebouteux et autres sorciers, le tout en patois de St Pont (cf., Etudes Bourbonnaises, publiées dans un journal de Gannat, puis éditées à part chez Didier DAUBOURG, imprimeur, rue N. D. à Gannat en 1869).

III -Lieux dits: La Citadelle. A 50 ou 100 mètres en face l'église, et dominant la vallée de la Guêle, plusieurs maisons étaient surnommées «la Citadelle». Le cadastre n'en fait pas mention. Mr. FAVIER (Monographies communales 1909 page 208) dit: «c'est alors, XVIème et XVIIème siècles, qu'apparaissent les seigneurs DE LAQUEUILLE. Ils construisent sur la pointe extrême de la colline, en avant de l'église et du bourg, un château en pierres et briques avec les débris du château détruit; d'autres constructions militaires sur la place actuelle de l'église devaient y être reliées; ce lieu porte encore le nom de «la Citadelle». Nous pensons, nous, que ce n'est là qu'un surnom donné à de vieilles masures et qu'il n'y a jamais eu de constructions militaires, bien que ce soit, avec tout le promontoire dominant le château lui-même, une place très stratégique.

«La gare». Lors de l'établissement de la ligne de chemin de fer, en 1853, fut construite, au km 364, 1, une maisonnette garde-barrière N° 2, pour le passage à niveau du chemin de Vendat au Moulin et à Espinasse. Cette maisonnette devint, en 1906, une halte, où s'arrêtèrent les trains omnibus. Une locaterie fut construite, à cette époque, à proximité de la barrière, et le tout fut appelée «la gare». Vers 1900, au km 365, fut édifié un «block», poste d'aiguillage intermédiaire (avec téléphone) entre les stations de St Rémy et de Monteignet-Escurolles.

IV - Le château – L'ancien château a été complètement rasé vers 1904. Il doit rester probablement les fondations, ainsi que les «souterrains» et autres «oublies». A l'est, subsistent d'anciennes dépendances. Mr. FAVIER (livre cité ci-dessus, page 211) prétend que «l'ancienne chapelle du château fut délaissée après la Révolution; transformée aujourd'hui en maison d'habitation, elle est méconnaissable». Nous n'avons pu voir aucune trace de cette chapelle, le crépissage extérieur de cette maison, fait récemment, rend méconnaissable ce qui peut encore rester des anciennes substructions, à part, cependant, la façade ouest, où se trouvent l'entrée de la cave et d'autres ouvertures en pierres de Volvic (le nombre de marches pour descendre à la cave est de 23 – et non de 42, comme on le dit – ces marches ont environ 2 mètres de large). L'intérieur d'une grange et de certaines parties de la maison d'habitation sont assez bien conservés, malgré de multiples remaniements.

Sur l'emplacement nivelé de l'ancien château, le nouveau propriétaire a aménagé un manège en plein air pour dressage de chevaux et plusieurs chenils pour une meute d'une soixantaine de chiens évacués en 1939 de l'Alsace (bords du Rhin).

V - Courbes des naissances, décès, et mariages, par périodes décennales de 1793 à 1942

(Note des rédacteurs : ces courbes n'ont pas été "retranscrites" mais une copie intégrale vous en est proposée ci-dessous)



